

N° 134
4 NOV 1931
0f,75

Sommaire :

Dans ce numéro :

UN BON remboursable de UN FRANC.

bahut moderne avec étagère

J. F. T. BON DE UN FRANC N° 134 J. F. T.



Nous prions instamment nos lecteurs de vouloir bien nous poser les questions qui les intéressent SUR FEUILLE SÉPARÉE, sans intercaler ces questions dans les lettres qu'ils nous adressent.

Ceci facilitera notre travail et nous permettra de répondre dans le minimum de temps et sans oublier personne.

Nous rappelons à nos correspondants qu'un délai d'un mois au minimum nous est nécessaire pour leur donner réponse. Ce délai assez long nous est imposé par le nombre toujours croissant de demandes qui nous parviennent et par les exigences de l'impression de la revue.

KAISER, A ALGRANGE. — Nous ne vous conseillons pas d'employer une résistance pour utiliser le courant alternatif 220 volts pour la soudure à l'arc électrique. Vous consommeriez de la sorte une grande quantité d'électricité. Nous vous conseillons plutôt l'emploi d'un transformateur abaisseur de tension, fournissant, par exemple, au secondaire 30 à 40 volts, avec un ampérage suffisant. La maison Solor, 5, rue Mazet, à Paris, pourra probablement vous fournir un transformateur de ce modèle et vous pouvez, en tout cas, lui demander des renseignements de notre part.

BERTRAND, A PONTIGNAC. — Pour durcir le plâtre, il suffit d'ajouter, à l'eau servant au gâchage du plâtre, une solution concentrée de bisulfite de soude. Un autre procédé consiste dans l'incorporation au plâtre de Paris de 5 % environ de racines de guimauve pulvérisées. Si l'on juge que les résultats obtenus sont insuffisants, on peut porter le pourcentage à 8.

DÉPRÈS, A GERGY. — *Poste du numéro 85.* L'alimentation du poste à trois lampes, décrit dans le numéro 85, doit se faire, soit par accumulateurs séparés, soit par accumulateurs et piles. Le négatif 15 volts est connecté au positif 4 volts.

VINCENT, A NANTUA. — Nous ne connaissons pas de fabricants français ou étrangers construisant des obturateurs photo amovibles, s'adaptant sur les appareils Folding à plaques, de modèle courant.

GRAFFEN, A DUGNY. — Nous vous conseillons de vous adresser à la Maison Roitel-Rossignol, 110, avenue de la République, Paris, 11e.

PRÉCAUSTAT, A RIOM. *Fabrication de skis.* — Un article donnant les détails nécessaires à la réalisation de skis a paru dans le n° 41 de *Je fais tout.* Nous pourrons vous faire tenir ce numéro contre la somme de 1 franc.

CHAVET, A BESANÇON. — Nous vous conseillons de vous adresser à la Maison Bing, 64, rue de Turenne, Paris.

DEVOLUET, A ALFORTVILLE. *Tireuse photographique.* — Nous avons publié dans le n° 123 un article sur la construction d'une tireuse photographique.

M. B. — Les ouvrages sur la résistance des matériaux sont très nombreux et pour la plupart d'un prix assez élevé. Nous vous conseillons de vous adresser directement de notre part à la Librairie Dunod, 92, rue Bonaparte, Paris.

Vous pourrez trouver les accessoires qui vous sont utiles auprès de la Maison Bing, 64, rue de Turenne, Paris.

H. D., A HENIN-LIETARD. — Nous vous conseillons de vous procurer l'ouvrage *Charpente et couverture,* par Aldebert et Aucamus, au prix de 52 francs. Vous trouverez cet ouvrage auprès de la Librairie Dunod, 92, rue Bonaparte, Paris.

B., A PONTIGNAC. — Il est possible de construire un régulateur automatique ouvrant ou fermant la vanne d'une turbine hydraulique actionnant une dynamo, suivant que l'on demande à cette dynamo un débit plus ou moins grand. Cependant, sa construction serait extrêmement compliquée.

Il n'existe pas de procédé permettant la mise en route d'une dynamo par ouverture de la vanne par simple allumage d'une lampe d'éclairage alimentée par cette dynamo, à moins que l'on utilise une batterie d'accumulateurs en tampon sur la dynamo.

LECLUYSE, A WATRELBS. — Vous arriverez probablement à dissoudre de la gomme laque blanche dans de l'alcool en faisant chauffer le liquide au bain-marie.

Nous ne vous conseillons pas de couper ou de calibrer des carreaux pour carreler une table de cuisine. Prenez des carreaux d'une dimension convenable, de façon à ne pas avoir à les retoucher.

Pour actionner une toupie, employez un moteur électrique. Le moteur étant d'assez faible consommation, vous pouvez parfaitement l'employer sur le courant lumière, sans être, par conséquent, obligé à un minimum de dépense.

FLORIN, LE TRAIT. — Nous vous conseillons de vous procurer, auprès de la Librairie Hachette, l'ouvrage *Télégraphie sans fil* (7 fr. 50).

LES QUESTIONS QU'ON NOUS POSE AU SUJET DE L'ARTISANAT

R., A HOUILLES. — DEM. : *Je travaille en atelier, et, pendant mes heures de loisirs, je désire faire des installations électriques. N'ayant pas vingt et un ans, en ai-je le droit?*

RÉP. : Oui.

DEM. : *Dois-je faire acheter la moulure à mes clients, ou dois-je l'acheter?*

RÉP. : Il faut l'acheter vous-même.

DEM. : *Puis-je faire de la publicité à ma porte?*

RÉP. : Oui.

DEM. : *Puis-je avoir des lettres à en-têtes et des factures?*

RÉP. : Oui.

DEM. : *Que dois-je faire pour être en règle avec le fisc?*

RÉP. : Vous devez tenir un livre de recettes et de dépenses professionnelles.

DEM. : *Ai-je le droit d'imposer mes prix?*

RÉP. — Oui, s'ils sont raisonnables.

L'AVENIR DE MA FILLE. — DEM. : *Ma fille ayant ouvert un salon de coiffure, elle travaille seule. Elle a fait une déclaration de patente, ainsi qu'au tribunal de commerce ; peut-elle être considérée comme artisane?*

RÉP. — Elle peut être considérée comme artisane, et elle n'avait pas à prendre de patente, puisque, travaillant seule, elle n'est pas patentable.

DEM. : *Peut-elle mettre une enseigne à la porte?*

RÉP. : Oui.

DEM. : *Peut-elle vendre des accessoires?*

RÉP. : Il serait préférable de ne pas faire de ces ventes qui feront que l'intéressée, d'artisane qu'elle est, deviendra commerçante, d'où obligation d'une immatriculation au registre du commerce et paiement de la taxe du chiffre d'affaires, mais sur ces ventes seulement.

L. S., A OLTINGUE (HAUT-RHIN). — DEM. : *J'ai l'intention de m'établir mécanicien pour la réparation des cycles. Où dois-je m'adresser pour obtenir une patente ? Quelles démarches dois-je faire ?*

RÉP. : Travaillant seul, vous n'êtes pas patentable. Il est donc inutile de demander une patente.

Mais vous pouvez voir le contrôleur des Contributions directes de votre domicile et lui demander un certificat d'artisan.

Vous tiendrez soigneusement un livre de recettes et de dépenses professionnelles. Chaque année, au mois de janvier, vous déclarerez au même contrôleur, comme *salaire,* le bénéfice réalisé par vous l'année précédente.

G. K., A MULHOUSE. — DEM. : *Employé de bureau, je désire, pour augmenter mes revenus, faire un petit commerce de duvet. Quels devoirs y a-t-il à remplir pour être en règle avec le fisc ?*

RÉP. : Avant de vous donner une réponse, il serait nécessaire que vous nous disiez si vous effectuerez un travail sur le duvet.

X., A PARIS. — DEM. : *Voulant travailler à mon compte, chez moi, que dois-je faire pour être en règle avec le fisc? Je désire monter des postes de T. S. F., faire la représentation moi-même.*

RÉP. : Si vous vendez les postes que vous fabriquez vous-même, vous êtes bien artisan.

Travaillant seul, vous pouvez vendre au dehors sans avoir de patente. Car vous n'êtes pas patentable. Voyez le contrôleur des Contributions directes de votre domicile et demandez-lui un certificat d'artisan. Tenez un livre de recettes et de dépenses professionnelles.

Chaque année, en janvier ou février, vous déclarerez comme *salaire* le gain réalisé par vous l'année précédente dans la fabrication de vos appareils.

Les réalisations de nos lecteurs



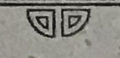


M. Marcel Sentenac, de Marseille, répondant à la demande que nous faisons à tous nos lecteurs, nous adresse la photo du poste monté dans un meuble T.S.F., qu'il a réalisé entièrement lui-même.

Le poste est le super 4-5 lampes décrit dans le n° 102 de *Je fais tout.*

Quant au meuble, il a été exécuté d'après les données également publiées dans notre revue.

Nos félicitations à ce nouveau lecteur qui nous prouve sa compétence par cette photo.



N° 134
4 Novembre 1931

BUREAU :
13, rue d'Enghien, Paris (Xe)

PUBLICITÉ :
OFFICE DE PUBLICITÉ :
118, Avenue des Champs-Élysées, Paris
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus

Je fais tout
REVUE HEBDOMADAIRE DES MÉTIERS

Prix :
Le numéro : 0 fr. 75

ABONNEMENTS :
France et Colonies
Un an... ... ... 38 fr.
Six mois ... ... 20 fr.
Étranger :
Un an... ... ... 65 et 70 fr.
Six mois ... ... 33 et 36 fr.
(selon les pays)

LE MOUVEMENT ARTISANAL

LE GROS EFFORT DE L'ENSEIGNEMENT TECHNIQUE POUR LES ARTISANS DE FRANCE

On connaît trop mal les efforts accomplis par le sous-secrétariat d'Etat de l'Enseignement technique en faveur de l'artisanat urbain et rural.

Nous avons tenu, au début de l'année scolaire, à rendre visite à l'une des hautes personnalités de la direction de l'Enseignement technique.

— Nous connaissons bien et suivons attentivement la publication de votre journal, dont l'action est tout particulièrement intéressante et la formule spécialement heureuse. Nous le recommandons d'ailleurs chaudement, chaque fois que nous le pouvons.

« Il est très utile de donner, ainsi que vous le faites, des renseignements et indications qui permettront à l'artisan, à l'ouvrier, au travailleur des villes ou de la campagne, d'améliorer le confort de son foyer, de construire ou fabriquer lui-même les mille choses dont la présence est indispensable dans une famille.

« Persévérez donc dans votre action. »

— Mais, vous-même, de votre côté, travaillez dans le même sens.

— Oui. Par exemple, à l'Exposition coloniale, nous avons fait établir des plans et schémas de constructions réalisables à la ferme. C'est que, bien souvent, avec quelques indications, on peut se constituer une source de revenus supplémentaires fort appréciables. Il y a un exemple frappant dans la construction des pigeonniers !

« Vous savez que les pigeons sont particulièrement prolifiques et que leur élevage est d'un bon rapport. Nous avons fait étudier par des spécialistes la question de leur logement et, comme conclusion à ces études, nous avons fait établir un modèle de pigeonnier de deux pièces, destiné à un « ménage » et qui donne d'excellents résultats. »

— Vous avez, dans un autre domaine, fait un gros effort pour l'éducation manuelle des enfants à la campagne.

— Parfaitement. La campagne manque, en effet, de garçons sachant adroitement se servir de leurs doigts et capables de se débrouiller. Nous avons créé, à titre d'essai, une première *école de campagne* à Gourdan-Polignan, dans les Pyrénées. On y apprend aux futurs agriculteurs le travail du bois et du fer, depuis le charronnage, la charpente, la menuiserie, jusqu'à la forge, le ferrage des chevaux et des bœufs, l'ajustage, la soudure.

« Nous avons essayé aussi de développer l'apprentissage rural, pour freiner, autant que faire se peut, l'abandon des campagnes et maintenir les jeunes à la terre.

« Nous recherchons les patrons et artisans établis, qui sont aptes à former des apprentis. Pour favoriser la chose, nous avons créé des *bourses d'apprentissage*, qui s'élèvent à 1.000 francs, une part étant fournie par nous, l'autre par les départements.

« Les résultats obtenus sont très encourageants, mais nous nous sommes heurtés alors à une difficulté nouvelle : le mauvais état de l'outillage des ouvriers et la vétusté des outils employés. Pour y remédier, nous avons créé des *boîtes d'outillages*. »

— Mais cette question d'enseignement professionnel et technique déborde naturellement le cadre des campagnes ?

— Bien entendu, mais nous pensons que les campagnes ne doivent pas rester en dehors de notre effort et c'est pour cela que nous nous sommes attachés à cette organisation.

« Dans les villes, nombreuses sont les écoles techniques et professionnelles où un excellent enseignement est donné aux élèves et où les résultats obtenus sont particulièrement encourageants.

« Là aussi, il est nécessaire de faire beaucoup, car les besoins sont grands. »

— L'orientation professionnelle dépend aussi de vous.

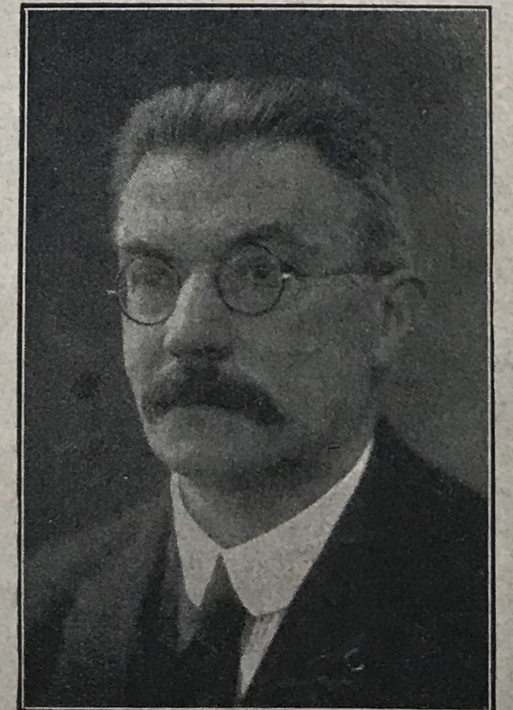
— Grosse affaire que celle-ci et qui en est encore à ses débuts.

« Ce n'est, en somme, que depuis la guerre que l'on s'occupe vraiment de l'orientation professionnelle. Mais il ne faut pas attendre de cette méthode des résultats qu'elle n'est pas en mesure de donner, tout au moins dans l'état actuel de la science.

« Nous avons procédé par étapes, en faisant établir tout d'abord des *monographies* des métiers, qui indiquent le mieux possible les *qualités* exigées pour entrer dans une branche d'activité et les défauts physiques ou contre-indications physiologiques qui en interdisent l'accès.

« Ceci fait, nous avons créé les offices d'orientation professionnelle. Il y en a cent actuellement en France, et seules les possibilités financières nous restreignent dans cette voie.

« Un essai fut tenté, cependant, dans un département entier : celui du Rhône. Notre attente fut satisfaite, puisque plus de *cinq mille enfants* sont passés, cette année, aux offices de cette région. »



M. Léon Labbé, *Directeur de l'Enseignement technique, qui a été fait récemment grand officier de la Légion d'honneur.*

— Quelle est la marche à suivre pour faire « orienter » un enfant ?

— L'instituteur possède les monographies et remet à la famille celles qui l'intéressent. Celle-ci fait, avec ces renseignements, un premier choix, le plus souvent négatif : elle élimine un certain nombre de carrières et indique quelques métiers, par ordre de préférence.

« Ce choix est soumis à *l'orienteur* qui reçoit, pour étayer son avis, une fiche de l'instituteur, indiquant les qualités intellectuelles de l'enfant, et un certificat médical, relatant l'examen d'un docteur, examen fait d'accord avec la famille.

« Ceci fait, l'orienteur indique aux parents son avis et donne ses conclusions. En général, elles sont suivies et donnent de bons résultats. »

— Mais il existe bien une autre méthode d'orientation, plus expérimentale, si l'on peut dire ?

— Celle des ateliers-écoles, par exemple. Oui. C'est du préapprentissage, en même temps que de l'orientation professionnelle : l'enfant, au sortir de l'école, entre dans un atelier. Là, il passe successivement par plusieurs métiers : il choisit, *d'après son expérience*, celui qui lui convient le mieux, et son choix, appuyé sur des notes et observations des professeurs, étayé sur un examen médical, est rendu définitif. Ainsi, l'enfant a pour lui le maximum de chances de réussir dans la vie. Il aura foi dans son métier et sa conscience professionnelle se sera éveillée !...

— Et le cinéma ?

— Oh ! le cinéma nous est d'un grand secours et nous l'utilisons le plus possible par la projection de films documentaires sur les divers métiers et les diverses activités humaines.

« Mais nous avons inauguré, voici quelque temps, une nouvelle propagande : les camions-écoles de perfectionnement.

« Ce sont des camions équipés en ateliers et qui circulent dans la campagne, s'arrêtant de village en village, et faisant les démonstrations des nouveaux outils, des machines modernes ou des procédés encore peu vulgarisées, comme la soudure autogène.

« Et nous voyons de vieux ouvriers venir auprès de ces camions et demander à nos contremaîtres, renseignements et documents qu'ils ignoraient jusque-là. »

Et au moment où nous prenions congé, en remerciant du charmant accueil qui nous avait été réservé, on nous conta une anecdote :

« Nous venons de recevoir de Bourg-d'Oisau, une lettre d'un vieil artisan qui, depuis des années, a constitué un magnifique outillage. Il va cesser de travailler et reste sans héritiers.

« Il désire que son outillage passe à un successeur digne de le recevoir et il nous demande de le rechercher.

« Vous voyez que l'amour du métier ne se perd pas partout ! »

Et je suis certain que cela fait un plaisir très grand à ceux qui travaillent avec ardeur dans l'ingratitude de l'organisation administrative et qui ont besoin, de temps à autre, de ces marques de sympathie spontanée.

André Reval.



Les questions qu'on nous pose

COMMENT FAIRE DE LA PHOTOTYPIE

Un de nos lecteurs nous a demandé le moyen d'imprimer de la musique. Voici un procédé qui s'applique à ce genre de travail et qui consiste à transformer une couche de gélatine en planche d'impression.

On expose à la lumière, sous un calque, du papier au ferroprussiate ; il y a dans la couche un sel de fer.

Voici ce qui se passe lorsque la lumière a agi. Certaines parties du sel sont réduites par la lumière et elles n'agissent plus sur la gélatine. Les autres parties sont restées dans leur état primitif, car elles se trouvent exactement à la place protégée de l'action de la lumière par les opacités du calque.

Or, ce sel non réduit a la propriété de rendre la gélatine imperméable ; par conséquent, cette gélatine mouillée pourra être encrée comme une photo-collographie.

Voici le moyen de préparer une plaque, soit de verre, soit de métal, qui pourra servir ultérieurement au tirage en phototypie.

On recouvre la plaque de la composition suivante :

Gélatine ou colle forte.	40 grammes
Acide phénique......	2 —
Glycérine...........	4 —
Eau ordinaire.........	80 —

On laisse la gélatine se gonfler à froid pendant douze heures, puis on liquéfie au bain-marie et ajoute une solution de :

Eau bouillie, chaude..	20 grammes
Sulfate ferreux pur...	5 —

Après avoir rendu homogène, on coule sur la plaque de zinc bien nettoyée. Dès que la couche est refroidie et ne colle plus au toucher, on y applique l'épreuve au ferroprussiate. Celle-ci doit être employée telle qu'elle sort du châssis-presse, sans avoir subi aucun lavage.

L'application s'effectue simplement au moyen d'un rouleau de caoutchouc en donnant le minimum de pression. On laisse en contact pendant une minute environ, puis on relève doucement l'épreuve. Les parties claires du cliché, qui contiennent du citrate ferrique non décomposé, cèdent celui-ci, qui passe dans la gélatine et l'insolubilise, tandis que le ferrocyanure, se combinant avec le sulfate ferreux, donne une teinte bleue correspondant aux traits noirs du dessin.

Pour obtenir une épreuve aux encres grasses, il suffit de passer sur la planche un rouleau enduit d'encre lithographique ; cette dernière s'attache exclusivement aux parties insolubilisées par les blancs de l'épreuve au ferroprussiate et reproduit par suite le dessin en traits noirs sur fond blanc de la feuille de papier que l'on applique ensuite à la surface. La pression de la main suffit pour obtenir cette épreuve qu'on relève, et que l'on peut multiplier par nouvel encrage répété environ vingt-cinq fois.

En principe, on peut employer l'encre d'imprimerie à machines mélangée d'encre à taille douce, mais cela ne convient que pour les bons clichés. On se sert surtout d'encres spéciales fabriquées à l'étranger, qui sont des encres dites « dures » ; on les amène à la fluidité nécessaire en se servant comme médium d'huile de lin cuite.

On se rend compte de l'aptitude de l'encre de la façon suivante : la planche étant bien imprégnée d'eau et légèrement essuyée, on prend un peu d'encre avec un pinceau et, tapotant un point de l'image où se trouve un noir intense, on s'assure que le pigment prend suffisamment. Si l'encre adhère mal, c'est qu'elle est trop dure ; on y remédie en ajoutant de l'huile. Si, au contraire, elle est fortement happée par le fond et a une tendance à produire une image voilée, c'est qu'elle est trop fluide. Un encrage défectueux peut toujours être enlevé par essuyage au chiffon doux glissé sur la gélatine. Après quoi, on recommence avec un mélange d'encre et d'huile mieux en rapport avec l'état de la couche impressionnée.

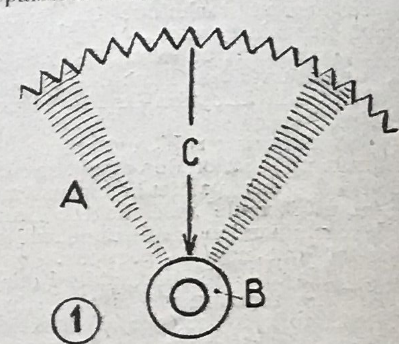
W.

LES SCIES A BUCHES

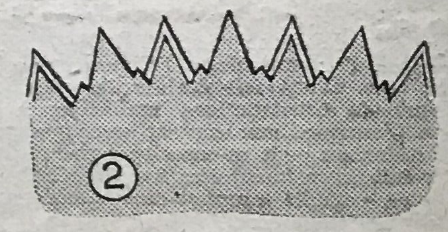
Le diamètre des scies circulaires dépend de la force maximum des bois à scier, ces lames ne pouvant être utilisées qu'en dehors de l'embase de l'arbre le long de laquelle elles sont appuyées (fig. 1).

Sur un arbre ayant une embase de 0 m. 10 de diamètre, une scie circulaire de 0 m. 60 de diamètre pourra scier un morceau de 0 m. 25, ce qui est suffisant pour le sciage des bûches qui ont rarement cette force.

L'épaisseur de la lame sera de 2 millimètres



Lame montée sur l'arbre : A, lame de scie ; B, embase de l'arbre ; C, partie du rayon utilisable pour le sciage.



Dents de loup affûtées.

au moins, pour qu'elle ne se voile pas en travaillant ; on admet quelquefois une épaisseur un peu plus forte, mais la scie emploie plus de force motrice.

La denture, pour le sciage du bois de travers, est toujours à dents de loup ; l'écartement des dents sera de 0 m. 012 à 0 m. 015 pour une scie de 0 m. 50 à 0 m. 60 de diamètre, tournant à 800 tours par minute. Cet écartement doit être plus grand si la scie tourne plus vite.

Les dents de loup n'ont pas de crochet : les pentes des deux côtés de la dent sont semblables (fig. 2).

L'affûtage se fait en inclinant le tiers-point à 45 degrés environ sur la face de la lame, de façon à obtenir une pointe aiguë qui, en donnant la voie, est repliée en dehors de la surface de la lame.

Les deux dents contiguës ont leurs pointes à l'opposé ; aussi, pour la facilité de l'affûtage, qui se fait en deux fois, on laisse, entre chaque dent, un petit ergot qui ne nuit pas au travail (fig. 2).

Ce genre de denture et d'affûtage coupe les fibres du bois de chaque côté du trait de scie, et donne un travail très propre.

L. Corneille.

POUR REMETTRE UN FOND A UN USTENSILE

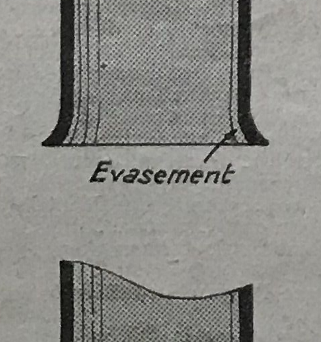
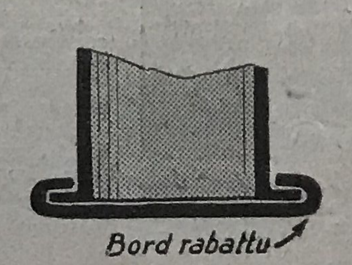
Pour remettre un fond à un ustensile de manière qu'il tienne très solidement, on arrondit la pièce sur laquelle on doit rapporter un fond, afin de constituer une sorte de petite collerette.

Ceci doit se faire avec précaution après que le bord a été recuit pour que le métal ne forme pas de creux. On travaille ce bord sur un tas à gorge.

On découpe ensuite le fond au diamètre voulu, c'est-à-dire l'extérieur du rapport augmenté de chaque côté de la largeur du bord. Ce fond est ensuite relevé avec le bordoir, puis les deux pièces sont assemblées en rapportant la partie relevée sur la collerette du récipient. On constitue ainsi une agrafe.

Les deux pièces sont assemblées sur un tasseau ; cette agrafe est ensuite relevée au maillet en se servant d'une bigorne. Lorsque le travail au maillet est terminé, on finit d'assurer le joint avec le marteau.

On obtient ainsi un fond fortement serti qui forme corps avec le récipient. Ce travail est assez délicat et demande quelques outils simples de chaudronnerie.

ABONNEZ-VOUS, cela vous donnera de nombreux avantages :
Vous recevrez votre journal à domicile;
Vous réaliserez une économie;
Enfin, vous recevrez gratuitement une prime d'une valeur réelle.

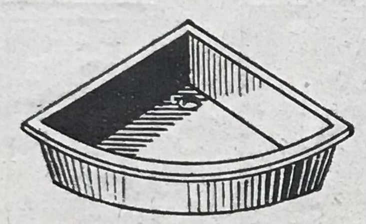


LA PLOMBERIE

LA POSE DES ÉVIERS

On fabrique des éviers de plusieurs sortes, en pierre, en fonte émaillée ou en grès émaillé. Les éviers en pierre sont assez lourds ; ils se posent généralement sur des colonnettes en maçonnerie et ce sont les maçons qui exécutent ce travail.

Ils ont l'inconvénient de s'encrasser facilement sous l'action des eaux grasses qui pénètrent dans les pores de la pierre. Il est impossible de les nettoyer complètement avec la brosse ; de plus, l'homogénéité de la pierre n'est pas toujours parfaite, de sorte que les endroits moins résistants ou plus souvent



Evier d'angle avec feuillure.

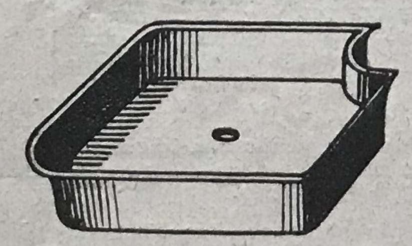
brossés s'usent davantage, et il se forme des creux où les eaux risquent de séjourner.

Les éviers les plus économiques sont ceux en fonte émaillée. Ils sont également les plus légers à surface égale. Ils se fixent en scellant dans le mur des pattes terminées par une queue de carpe qui sont prévues de fonte avec l'appareil.

Malheureusement, l'émail risque de sauter sous l'effet des chocs, de sorte qu'ils finissent par prendre un aspect peu agréable et on ne les emploie guère que dans les installations économiques.

Les éviers en grès sont, au contraire, ceux qu'on emploie le plus, car ils sont propres et ils résistent bien aux chocs normaux, bien que le grès soit plus fragile que les autres matières. De plus, l'émail se dégrade s'il est frotté avec des ustensiles rugueux ; c'est pourquoi il ne faut jamais laver au savon minéral, mais à l'eau chaude ou savon noir ou à l'eau de lessive.

Ces éviers sont placés sur des consoles de fer, ce qui est préférable aux guipages en maçon-



Evier avec passage de tuyau.

nerie qui coûtent plus chers, sont plus lourds et plus encombrants.

L'évier est posé de manière que le bord supérieur soit à 80 centimètres du plancher ; le robinet est à 50 centimètres plus haut que le fond de l'évier. Les consoles, en fer forgé, sont scellées au plâtre... Bien entendu, suivant la dimension de l'évier, il faut des consoles plus ou moins résistantes. Les dimensions courantes vont, en longueur, de 50 centimètres à 1 mètre et, en largeur, de 0 m. 40 à 0 m. 55. Il se fait également des éviers d'angle et d'autres avec feuillures et passage de tuyaux.

Pour faire une bonne installation, il faut éviter que les murs ne soient souillés par les éclaboussures. On fera donc un revêtement en carreaux et lorsqu'on emploie un évier à feuillures, les carreaux de revêtement viennent s'appliquer sur la feuillure, de sorte que l'eau est renvoyée sur la pierre d'évier.

Les carreaux se posent sur du ciment si l'on veut avoir un travail soigné. Bien entendu, il faut que le mur soit préparé avec un logement de profondeur suffisante en rapport avec l'épaisseur des carreaux que l'on emploie.

Il n'est pas pratique de prévoir une bande de filet en plomb destinée à protéger le joint du bord de l'évier contre le mur ; ce n'est qu'une solution précaire, car le plomb finit par se détériorer, par se détacher ou se couper.

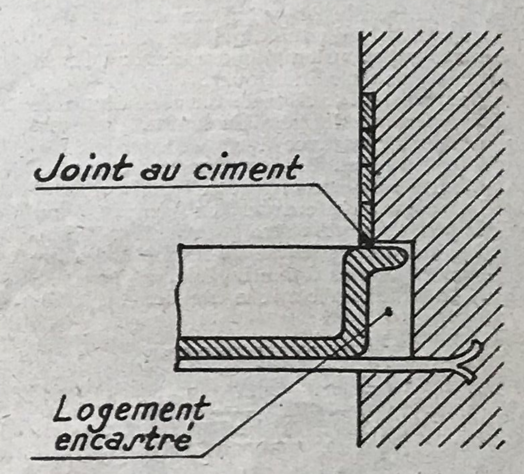
Il est bien préférable de creuser le mur pour que le bord de l'évier vienne s'y encastrer et l'on garnit la partie supérieure du bord de l'évier d'un joint en ciment pour la réunir au bas du dernier carreau de revêtement.

Avec l'évier à feuillure, bien entendu, ceci n'est pas à craindre. On obtient toujours un mur sec qui ne risque pas de se salpêtrer.

Sur l'évier, au départ des eaux, se trouve une bonde qui est fournie avec l'évier. Cette bonde est dite siphoïde à charnières, de sorte qu'elle peut se relever. Mais l'inconvénient est le peu d'usage de la charnière qui se casse facilement ; de plus, les détritus peuvent s'accumuler dans le creux. Lorsque la bonde est relevée, des corps étrangers peuvent s'introduire dans la tuyauterie.

On préfère se servir des bondes à grille. La grille simple est en cuivre percé de trous ronds ou allongés ou garni d'un croisillon. Il y a aussi la grille à douille et celle à écrou de serrage. Celle-ci est parfaitement appropriée aux éviers à grès. Elle permet un montage et un démontage facile avec un joint au mastic de vitrier. A la partie inférieure, on place une rondelle en cuivre ou en plomb. La douille de la bonde à la sortie s'emboîte directement sur le tuyau ou sur le siphon.

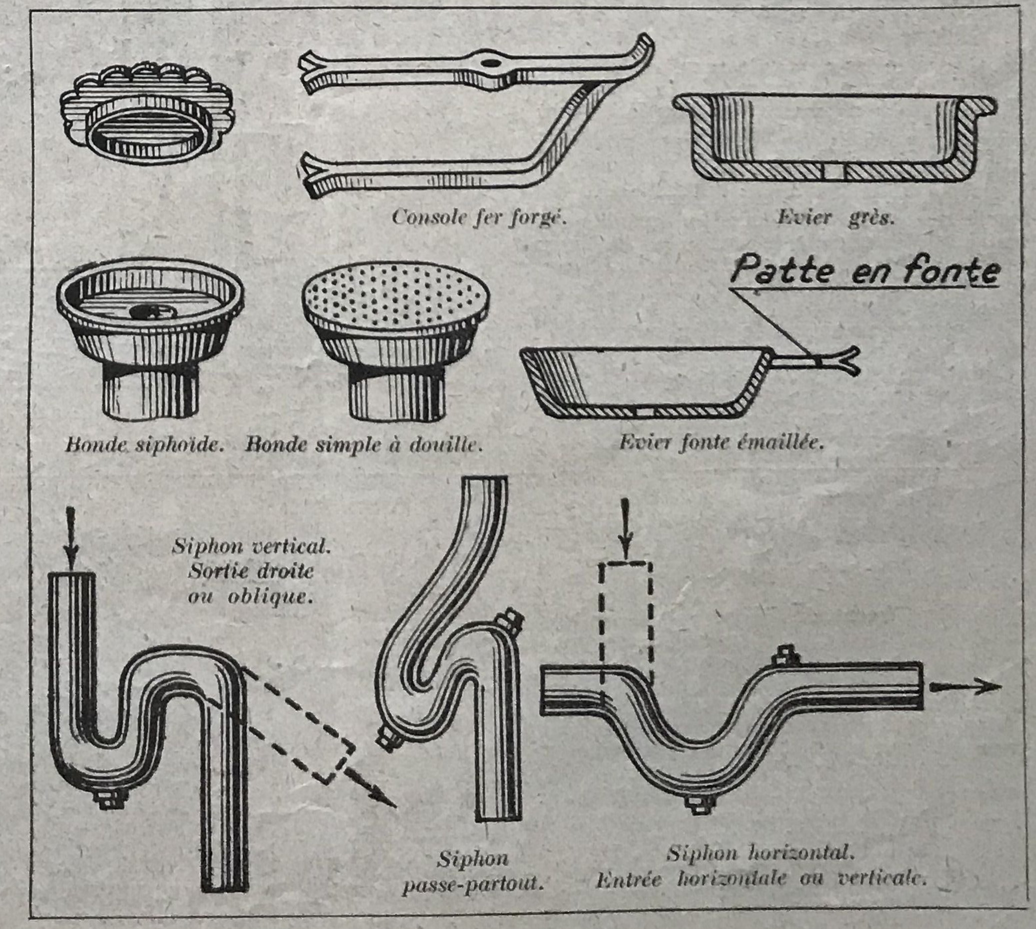
Les siphons sont à sortie droite ou oblique ; parfois, en raison de la nécessité de l'empla-



Montage d'un évier dans le mur.

cement, on emploie des siphons horizontaux dits *chapeaux de gendarme* ou bien des siphons *passe-partout*, qui peuvent se placer dans les deux sens. Ces siphons peuvent être visités en enlevant le tampons à vis qui se trouve à la partie inférieure. Il existe aussi des siphons à visite instantanée qui sont, évidemment, d'un prix plus élevé.

(Lire la suite page 470.)



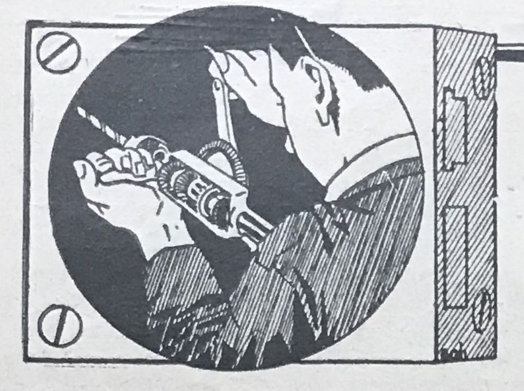
Console fer forgé. *Evier grès.*

Bonde siphoïde. Bonde simple à douille. *Evier fonte émaillée.*

Siphon vertical. Sortie droite ou oblique.

Siphon passe-partout.

Siphon horizontal. Entrée horizontale ou verticale.



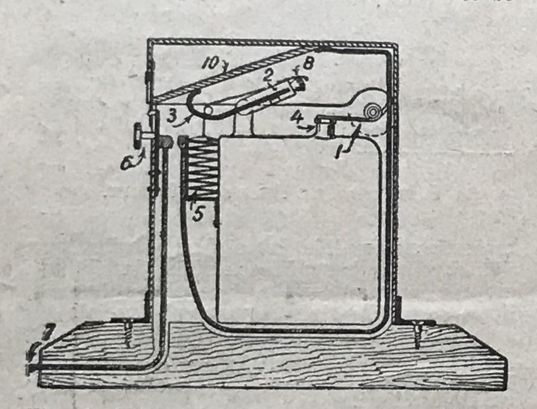
NOTRE GRAND CONCOURS DE BRIQUETS

UN BRIQUET AUTOMATIQUE DE TABLE

Monsieur Sarcher, de Nantes, qui a obtenu le 20e prix, nous a envoyé un briquet de table qui fonctionne électriquement et automatiquement par l'ouverture du couvercle du briquet.

Le principe est celui de tous les allumeurs électriques : un des pôles du courant est formé par deux lames avec dents de scie, sur lesquelles passe un frotteur formant court-circuit entre les dents opposées.

La rupture du courant, en passant d'une dent à l'autre, provoque la formation d'étincelles, qui allument une mèche imbibée d'essence. Au moyen d'une ingénieuse combinaison, le tube porte-mèche est articulé et se



Vue du briquet fermé, en coupe, sur son socle. Le tube porte-mèche articulé est rabattu contre le couvercle.

rabat contre les dents de manière à frotter quand le couvercle s'ouvre.

Les dessins représentent : l'un le briquet fermé, et l'autre le briquet avec le couvercle relevé, c'est-à-dire quand la mèche vient d'être allumée.

Le couvercle est relevé automatiquement par le ressort *1*, quand on appuie sur le bouton 6, qui déverrouille le couvercle. Les lames en dents de scie 10 sont fixées à l'intérieur du couvercle, dont elles sont isolées électriquement.

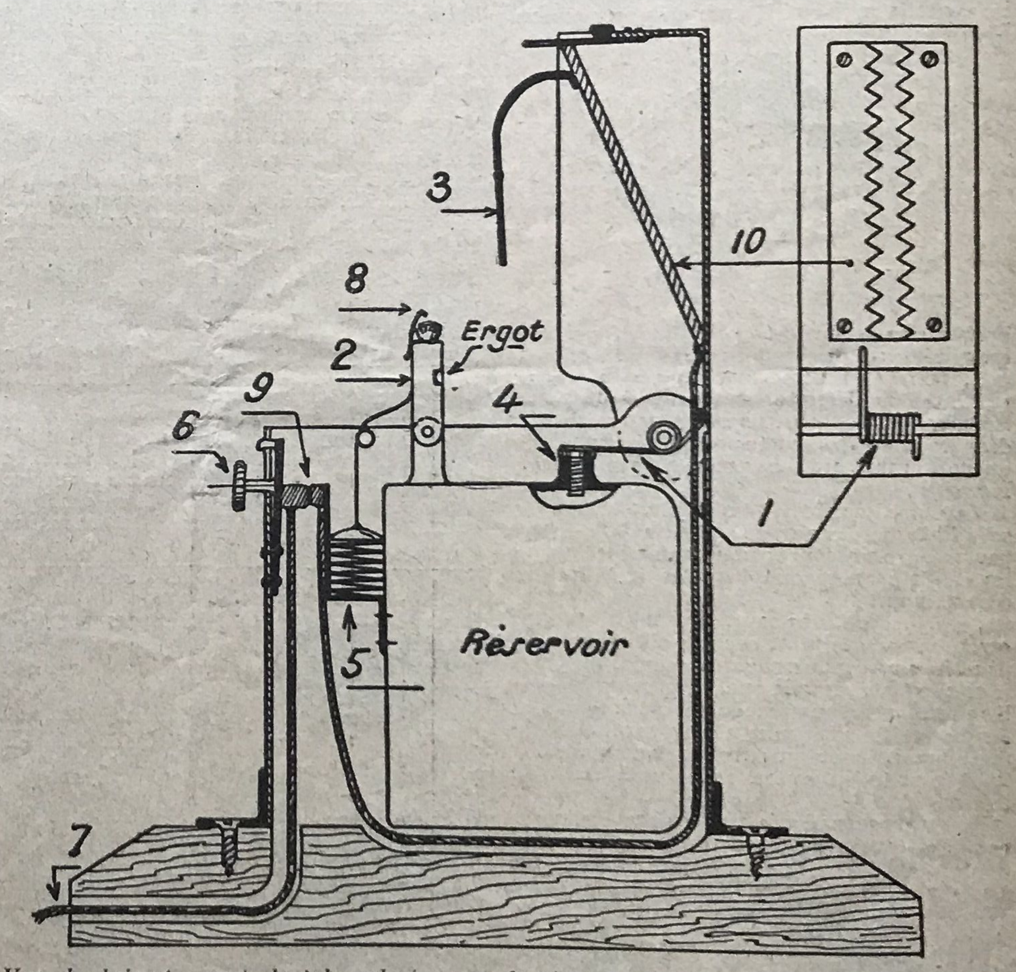
Le courant vient, par le fil à deux conducteurs 7, d'une prise de courant ordinaire et aboutit, d'une part, aux lames, d'autre part à un contact 9 porté par le bouton 6 de libération du couvercle et butant à ce moment, contre un plot fixé sur le réservoir.

La mèche est portée par un tube 2 articulé et qui se rabat quand on referme le couvercle, grâce à une pièce élastique 3 qui appuie sur la partie mobile du tube et la fait coucher contre les dents des plaques 10.

Ce mouvement de rabattement est contrarié par un ressort 5, qui travaille à la traction quand le couvercle est fermé et qui relève le tube quand le couvercle s'ouvre. Le tube porte une patte 8 qui forme frotteur contre les dents de scie pendant le relèvement du tube et l'ouverture du couvercle.

Comme la mèche est à proximité, les étincelles allument facilement l'essence et automatiquement. Le réservoir est muni d'un bouchon de remplissage, qui est, d'ailleurs, bloqué par le prolongement du ressort de rappel du couvercle.

Tout l'ensemble, qui n'est guère plus encombrant qu'un briquet ordinaire, est monté sur un support, dans lequel il serait facile de loger les bobines de self nécessaires pour la production efficace d'étincelles d'extra-courant de rupture, suivant le principe utilisé dans les allumeurs de ce genre, à contacts frottant sur lames en dents de scie. W.



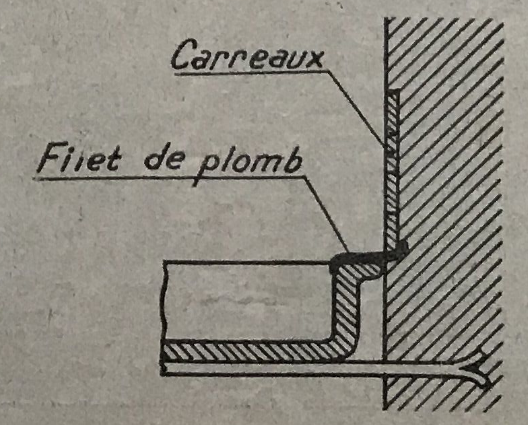
Vue du briquet ouvert, le tube relevé ayant frotté contre les lames en dents de scie fixées sur le couvercle intérieurement. On les voit à gauche et de face.

LA POSE DES ÉVIERS

(Suite de la page 469.)

Le complément de l'évier est l'égouttoir qui doit être en matière assez souple pour qu'on puisse y poser, même un peu brutalement, les pièces de vaisselle sans les casser. Généralement, ils sont construits en hêtre ; ils reposent sur le bord de l'évier et sont soutenus par une console. Des cannelures longitudinales permettent à l'eau de s'écouler dans l'évier, tandis qu'un rebord empêche l'eau de s'en aller. Les égouttoirs se font aussi en grès ; dans ce cas, il est bon d'y placer une claie en bois ou une pièce de caoutchouc.

Le tuyau de vidange se fait généralement en 40 millimètres de diamètre ; au contraire,



l'alimentation en eau du robinet est en plan de 13 à 16 millimètres. Les robinets sont à vis généralement intérieure ou extérieure ou bien à ouverture rapide suivant le système appelé quart de tour.

Comme ce robinet est manœuvré fréquemment et parfois brutalement, il doit être très robuste, et il est préférable de le fixer sur une douille-applique plutôt que de le souder directement sur le robinet. On a alors ce qu'on appelle un robinet à douille-applique à scellement et à raccord. E. W.

" Je fais tout " est une revue qui vous intéresse et qui vous plaît, puisque vous la lisez.

Faites-la connaître autour de vous, c'est le meilleur moyen de la faire prospérer.



LE TRAVAIL DU BOIS

UN JOLI BUFFET DE SALLE A MANGER DE STYLE MODERNE

MATÉRIAUX NÉCESSAIRES

Désignation	Millimètres	cent.
4 montants	50 × 50 ×	74
1 montant	50 × 50 ×	64
1 montant de dos de buffet	30 × 80 ×	64
2 traverses de dos	30 × 50 ×	125
2 traverses de devant	30 × 50 ×	80
4 traverses de côté	30 × 50 ×	44
2 panneaux de dos	10 × 360 ×	66
1 panneau d'extrémité	20 × 420 ×	66
2 panneaux de côtés	10 × 420 ×	66
1 pièce d'appui	30 × 570 ×	74
1 dessus	25 × 520 ×	131
1 barre de dessus	30 × 25 ×	54
3 rayons	25 × 480 ×	40
4 tasseaux	20 × 20 ×	33
4 tasseaux	20 × 20 ×	45
2 montants de portes (côté)	30 × 40 ×	64
2 montants de portes (milieu)	30 × 45 ×	64
4 traverses de portes	30 × 40 ×	34
2 panneaux de portes	10 × 320 ×	58
6 tasseaux intérieurs	20 × 20 ×	38
3 planches intérieures	20 × 420 ×	80

1 serrure; 4 articulations de porte; 2 poignées de portes; 1 arrêt de porte; vis, vernis, etc.

Nous avons déjà donné (1) le modèle d'une desserte de style moderne. Voici un buffet de salle à manger qui est fait pour aller avec la desserte. Il est de dimensions moindres et, par conséquent, pourra se placer dans un des petits panneaux de la pièce. Il se compose d'un corps de buffet fermé, à deux portes, et, sur un des côtés de ce corps, d'une série de tablettes, sur lesquelles on pourra poser des plats, des pièces d'argenterie, etc., que l'on ne voudra pas mettre à l'intérieur du buffet. Un premier regard sur les dessins de la grande planche montre que le corps du meuble et la partie latérale sont complètement dépendants l'un de l'autre, puisque les traverses de dos sont d'une seule pièce.

Nous allons examiner en détail la constitution des différents éléments du meuble.

Le bâti du coffre du buffet.

Le bâti se compose d'abord de quatre pieds et des traverses. Cependant, il faut observer ici une différence capitale. Les traverses du dos courent sur toute la longueur du meuble et, par conséquent, il faut considérer comme quatrième pied du buffet le montant qui est en dehors du corps de buffet proprement dit et tout à l'extrémité de droite du dos. La vue de dos du meuble (7) indique, d'ailleurs, ce montage. On voit que les traverses qui ont toute la longueur du meuble viennent s'assembler dans le montant extrême, tandis que le montant intermédiaire — qui serait normalement le quatrième pied du corps de meuble — est lui-même pourvu, à chaque extrémité, d'un tenon venant s'engager dans des mortaises correspondantes des traverses.

On remarquera que le corps de buffet lui-même comporte un montant intermédiaire, également assemblé à tenon et mortaise sur les traverses haute et basse. Cet autre montant intermédiaire est visible sur le plan (2).

Les montants de devant ne présentent rien de particulier, sauf le fait qu'il faut arrondir l'arête verticale extérieure du montant de gauche, comme on le voit sur le plan ; pour le montant de droite, on laisse l'arête vive, puisque ce côté est flanqué par un panneau faisant saillie en avant.

La liaison entre tous les montants, sur les quatre faces, se fait au moyen de traverses, comme d'habitude. Elles se terminent par des tenons, et il est bon de renforcer les assemblages principaux au moyen de chevilles de bois dur. On remarquera qu'il n'y a pas d'intervalle entre la traverse inférieure et le plancher ; si on préfère que l'air puisse passer, on fixera simplement, sous les montants, des dômes du silence, qui auront, en outre, le grand avantage de permettre un déplacement facile du meuble. Et l'intervalle laissé est si minime qu'on ne le voit pas.

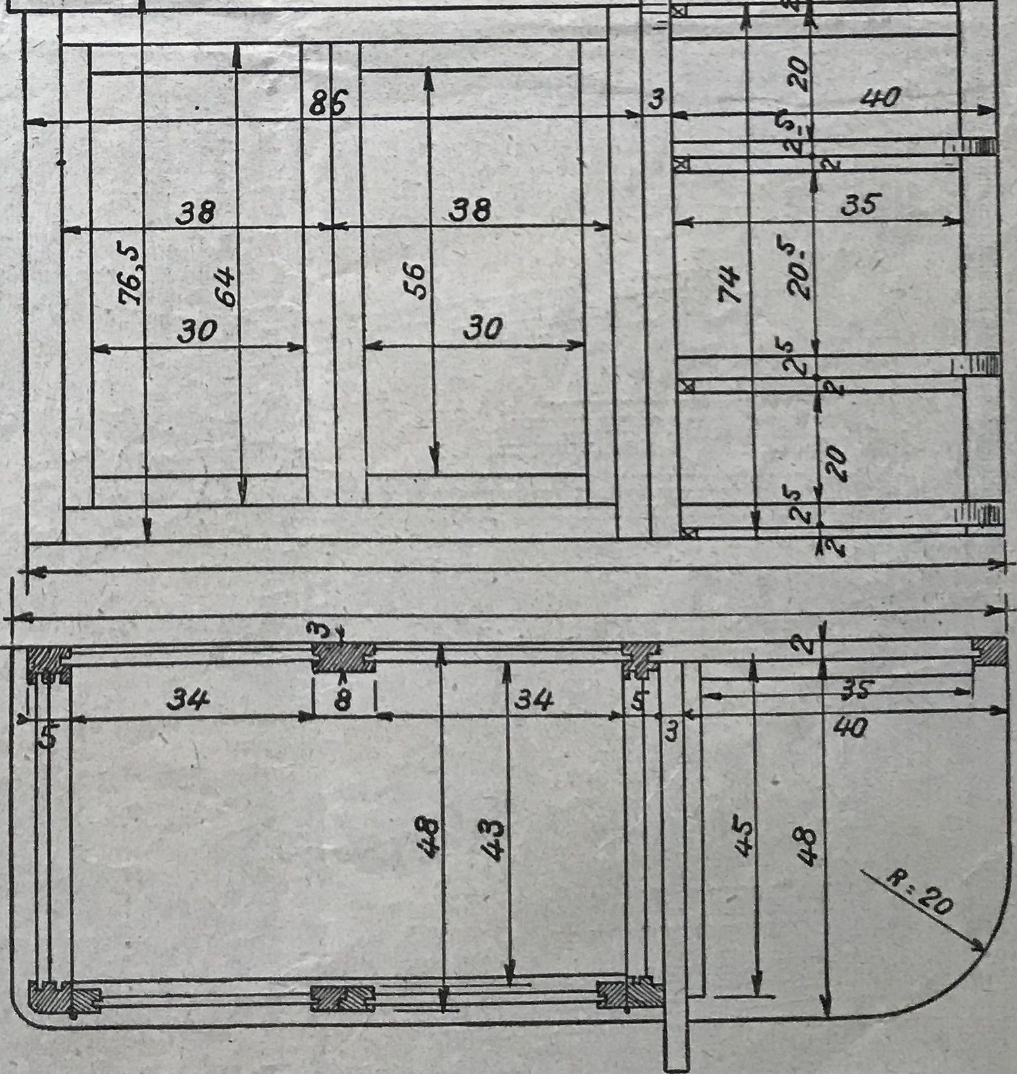
Pour remplir les panneaux du bâti, on emploiera des feuilles de bois assez minces, soit du contre-plaqué, soit, de préférence, des planches de 8 à 10 millimètres d'épaisseur, dont les bords s'engagent dans des rainures des montants et des traverses. Pour les deux panneaux de dos et pour le panneau du côté gauche, le cadre doit faire légèrement saillie sur le panneau ; au contraire, sur le côté droit, on aura soin d'araser le panneau dans le plan de son cadre, afin d'éviter un intervalle entre ce panneau et la grande planche qui vient s'appliquer contre le côté du meuble.

Le dessus et les portes.

Le dessus est fait, si possible, d'une seule planche et, en général, de deux planches assemblées à rainure et languette dans le sens de la longueur. Il est préférable de ne pas faire d'assemblage dans le sens de la profondeur, même dans la partie dissimulée, car on diminuerait la solidité du dessus qui présente un porte-à-faux à l'extrémité de droite.

A l'extrémité de gauche, l'angle avant du dessus est légèrement arrondi ; à l'extrémité de droite, pour suivre la ligne générale du meuble, l'angle est abattu en prenant un rayon beaucoup plus ample, le rayon de la courbe étant de 25 centimètres. Le dessus sera fixé, au cours des dernières opérations de montage, au moyen de chevilles, enfoncées, d'une part, dans les montants et, d'autre part, dans des trous forés dans la partie inferieure du dessus. Nous verrons plus loin comment le dessus se trouve soutenu dans sa partie de droite.

Les portes ferment à battement ; elles sont symétriques et formées chacune d'un simple cadre ; les assemblages à enfourchement d'angle ou d'onglet ; mais la première disposition, qui est figurée sur le dessin, convient mieux au cas présent. On n'a pas, sur le plan, prévu de feuillure dans le cadre du bâti où viennent s'appuyer les portes, mais ces feuillures présenteraient l'avantage de protéger l'intérieur du meuble contre la poussière. D'ailleurs, une simple baguette plate, collée



Détail et cotes du buffet, vu de face et vu de dessus.

UN JOLI BUFFET DE SALLE A

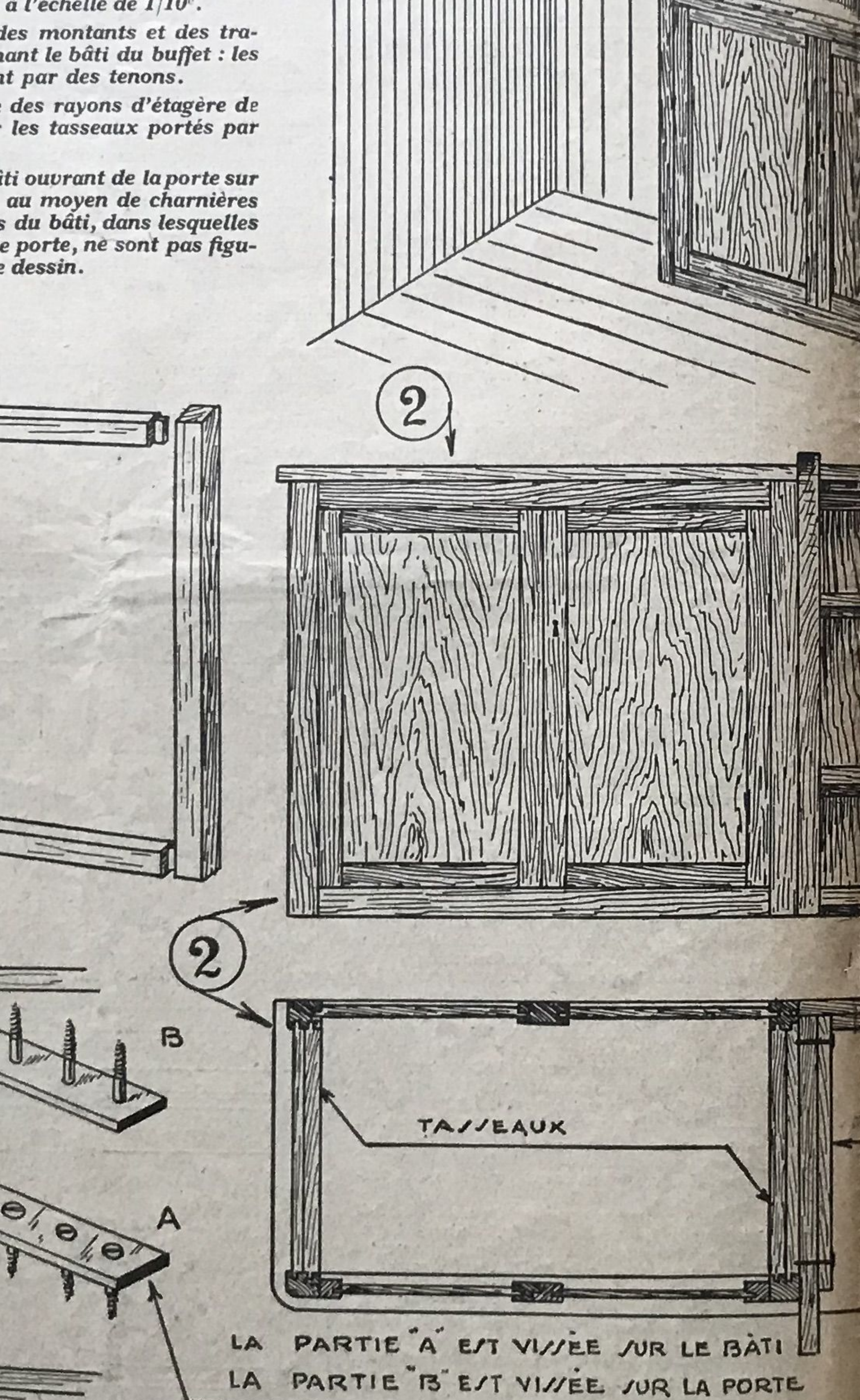
Fig. 1. — Vue perspective du buffet terminé.

Fig. 2. — Élévation, vue de profil par la gauche, et coupe horizontale du buffet, à l'échelle de 1/10e.

Fig. 3. — Schéma d'assemblage des montants et des traverses de devant formant le bâti du buffet : les traverses se terminent par des tenons.

Fig. 4. — Perspective de montage des rayons d'étagère de droite du meuble sur les tasseaux portés par la pièce d'appui.

Fig. 5. — Détail de montage du bâti ouvrant de la porte sur le bâti fixe du buffet, au moyen de charnières spéciales ; les rainures du bâti, dans lesquelles s'engage le panneau de porte, ne sont pas figurées pour simplifier le dessin.



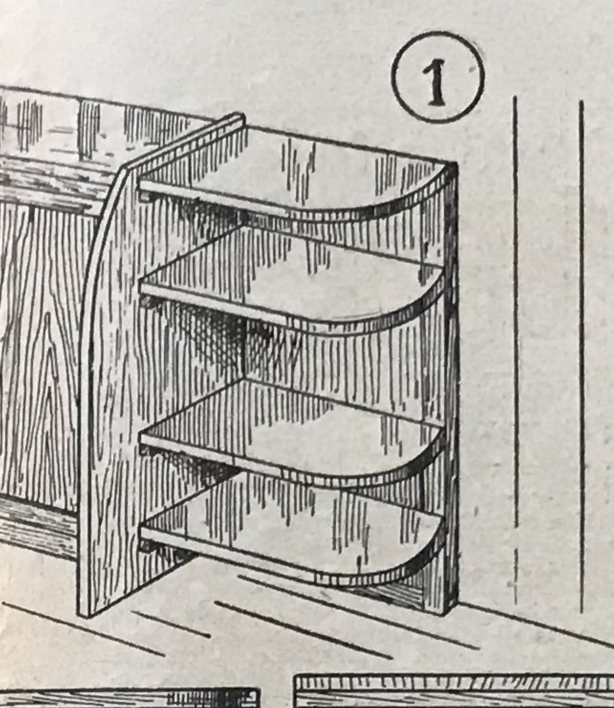
MANGER DE STYLE MODERNE

Fig. 6 — Dispositif d'articulation des portes permettant d'obtenir l'ouverture complète. Le buffet terminé, l'extrémité de ces pièces dépassera légèrement.

Fig. 7 — Vue du dos du meuble; on voit que le montant intermédiaire (quatrième pied du corps de buffet), n'a pas toute la hauteur du meuble, mais qu'il est assemblé sur les traverses, sans les interrompre.

Fig. 8. — Détail de l'assemblage de la pièce d'appui et de la barre de dessus; celle-ci est fixée simplement par une cheville collée.

Fig. 9 — Poignée de porte en bois.



9

4

8

TASSEAUX

7

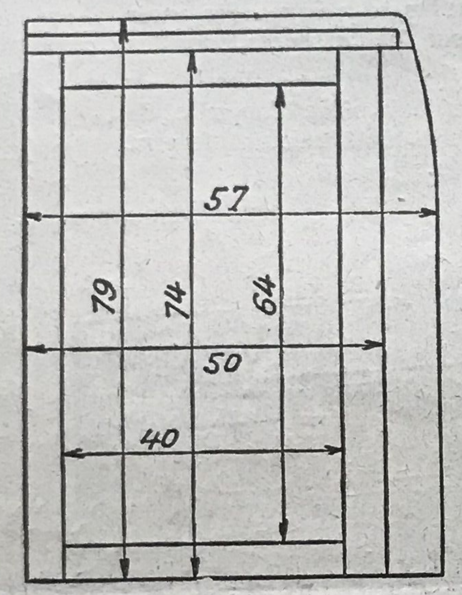
D'APRÈS UN DESSIN DE J. D. MALCLÈS.

en dedans du bâti, remplirait le même office.

On prévoira, comme d'habitude, une serrure, logée dans le montant de cadre de porte droite et un arrêt vissé dans le montant de cadre de porte gauche. On peut aussi mettre deux petites poignées de forme quelconque pour ouvrir les portes. Ce peut être simplement des bouts de baguette de section carrée, collées verticalement sur les cadres de portes et offrant une prise pour ouvrir les portes sans se servir de la clef.

Les pièces d'appui et les rayons.

Nous donnons le nom de pièce d'appui au grand panneau de bois plein qui vient flanquer le corps de buffet sur le côté droit et, formant une forte saillie en avant, donne au meuble un des éléments principaux de sa silhouette



Détails et cotes du côté du buffet.

générale. Cette pièce sera faite de deux planches assemblées à rainure et languette, dans le sens de la hauteur, et aura environ 25 millimètres d'épaisseur. Elle est plaquée contre le côté du corps de buffet et, dans le fond, son arête vient s'appuyer sur le panneau de dos, en dehors du corps de buffet. On remarquera que ce panneau de dos est plus épais que ceux du buffet lui-même ; en effet, ceux-ci ne jouent qu'un rôle de remplissage, tandis que le panneau de dos de la partie libre contribue à supporter les rayons au moyen de tasseaux qui sont fixés sur lui.

La pièce d'appui est donc collée sur le côté du buffet et sur le panneau du dos, où l'assemblage sera mieux réalisé au moyen de chevilles collées.

Pièce d'appui et panneau de fond supportent les rayons au moyen de tasseaux de section carrée et de 20 millimètres de côté environ, qui sont vissés en place ; on prévoit trois rayons et, en outre, on dispose, comme il a été dit, des tasseaux pour soutenir le dessus.

La pièce d'appui peut être constituée d'un seul morceau dans le sens de la hauteur ; on fait alors une entaille correspondant à l'épaisseur du dessus. Mais un autre procédé consiste à arrêter la pièce d'appui de manière à ce qu'elle soutienne le dessus et à la compléter par une barre maintenant le dessus et assemblée sur la pièce d'appui en la collant avec interposition d'une cheville d'assemblage. Comme aucun effort n'est supporté par cette partie, on est assuré d'avoir toute la résistance voulue.

Enfin les trois rayons doivent avoir sensiblement la même épaisseur que le dessus. Pour éviter qu'ils ne basculent, on aura soin de les coller ou mieux de les visser sur leurs tasseaux. Ils sont faits chacun d'une ou deux planches, coupées à angle droit sur trois côtés. Le dernier angle est abattu, comme le dessus, et on lui donne une forme courbe avec un rayon de 25 centimètres environ, le même que pour le dessus. Les rayons doivent présenter une légère entaille sur le bord qui appuie contre le panneau de dos, de manière à en épouser le contour, le montant étant plus épais que le panneau. Il est important que le rayon dépasse le tasseau sur le devant et sur le côté, afin qu'on ne le voie pas.

Les détails, le finissage.

Il va de soi que si on a déjà construit la desserte de même style, il faut s'en inspirer exactement pour la façon de traiter les bois, afin de faire un bon ensemble. Cependant, si, par exemple, on a recouvert le dessus de la desserte d'une glace sans tain biseautée, il n'est pas nécessaire d'en faire autant pour le buffet, qui n'est pas destiné au même usage et, par conséquent, ne risquera pas de souffrir du contact des plats chauds ou de recevoir des taches provenant du service.

On trouvera en (5) et (6) un dessin montrant comment on peut articuler la porte sur le bâti du buffet. Cette disposition permet d'éviter les charnières habituellement employées et donne une ouverture plus franche des portes. Les articulations représentées sur le dessin sont destinées au bas de la porte de gauche, et ainsi c'est la porte qui présente le pivot autour duquel elle tourne pour s'ouvrir. On voit que la fixation de ce dispositif est aisée. Il suffit de faire les feuillures et de poser les pièces métalliques au moyen de trois vis. L'axe de pivotement se trouvant rejeté en dehors du meuble, la porte peut s'ouvrir complètement, sans forcer sur le bâti. On trouvera des articulations de ce genre chez un bon quincaillier et plus spécialement chez un quincaillier pour ébénisterie.

Le meuble ne présentant aucun ornement, aucune sculpture, — rien d'autre que les poignées de métal, d'ivoire ou de bois servant à ouvrir les portes, — il est de la plus haute importance d'employer des bois de belle qualité et d'apporter un grand soin dans le vernissage des surfaces. C'est par le ton des essences employées, par la perfection des panneaux et par la simplicité de la ligne que l'on arrivera à un bel effet décoratif. ANDRÉ FALCOZ.

LA PHOTOGRAPHIE

Vous pouvez rendre utilisables les négatifs défectueux

Nous croyons utile de faire connaitre à nos lecteurs quelques procédés destinés à tirer le meilleur parti possible de clichés paraissant défectueux après avoir été soumis à l'action du développement habituel.

1° Un cliché voilé, présentant une teinte grise, indique un excès de pose.

Ou bien, le cliché, sans être gris, ne présente aucun contraste, est sans vigueur ; il n'a donc pas été assez développé ou a été soumis à un révélateur trop usagé ou manquant d'énergie.

Dans ces deux cas, il est aisé de rendre au négatif la vigueur qui lui est indispensable, en le traitant de la façon suivante.

Mettre dans une cuvette :

Eau	100 centimètres cubes
Sulfite de soude anhydre	10 grammes
Iodure mercurique..	1 —

Faire dissoudre d'abord le sulfite de soude, puis ajouter l'iodure mercurique.

Le cliché, s'il vient d'être fixé, est lavé soigneusement, puis plongé dans le bain renforçateur ; s'il est déjà sec, il est mis tel dans le bain. L'effet de ce traitement se produit aussitôt et il est facile d'en suivre la progression. Lorsque l'intensité est jugée suffisante, laver quelques minutes, et mettre le négatif dans un révélateur quelconque pendant 4 ou 5 minutes. Laver et sécher.

2° Le cliché présente de violents contrastes, les demi-teintes et les transparences sont sans détails : le cliché a été sous-exposé ; il y a lieu de le soumettre à l'action de la solution suivante qui permet de l'affaiblir tout en lui conservant des demi-teintes :

Eau	100 centimètres cubes
Persulfate d'ammoniaque	4 grammes.

Si le cliché est sombre, manquant de détails, il a été trop posé ou a été soumis à un développement trop énergique ; il faut également l'affaiblir pour lui donner de la transparence.

On prépare une solution à base de ferricyanure :

Eau	100 centimètres cubes
Hyposulfite de soude	20 grammes
Ferri-cyanure	2 —

Après avoir été traités selon leurs besoins, par l'une de ces formules, les clichés sont copieusement lavés et mis à sécher. Par la suite, il est facile d'en tirer des épreuves très acceptables.

Voici une autre formule de renforçateur. — Faire deux solutions de réserves composées de la façon suivante :

Solution A :

Eau	250 cmc.
Bichromate de potassium	2 gr. 5

Solution B :

Eau	250 cmc.
Acide chlorhydrique concentré	2 cmc.

Au moment de l'emploi, mélanger ces deux solutions dans les proportions suivantes :

Renforcement moyen	20 parties de A 80 de B
Renforcement intense	20 parties de A 40 parties de B
Eau	40 parties

Lorsque l'on plonge la plaque dans ce bain, en quelques secondes, il se forme un blanc jaunâtre constitué par la décomposition de l'argent : rincer abondamment jusqu'à complète disparition de la coloration jaune, puis développer à nouveau le cliché dans un révélateur qui ne soit pas trop rapide pendant quinze à vingt minutes, rincer et laisser sécher.

LES CARACTÉRISTIQUES DES BOIS

L'olivier.

Les oliviers atteignent une assez grande taille dans les pays chauds et le Midi de la France. Le bois est d'un grain fin et serré, susceptible d'un beau poli ; sa couleur, d'un jaune sombre, peu foncé, est veinée de brun.

Ce bois se travaille assez facilement ; il est employé par l'ébénisterie, la marqueterie et la tabletterie ; on trouve souvent des couverts à salade faits en olivier.

Le cornouiller.

Le cornouiller est un bois noueux, flexible et très tenace ; il n'est jamais en grosses pièces. Ce bois, de couleur blanchâtre, fait de bons manches d'outils et aussi de très bons barreaux d'échelles ; les morceaux les plus gros sont quelquefois employés pour faire des dents d'engrenage.

Le cormier.

Le bois de cormier est fourni par une variété de sorbier ; on en trouve partout en Europe, mais les arbres n'atteignent d'assez grandes dimensions que dans les pays méridionaux.

Le bois est de couleur rouge brun avec, quelquefois, des veines brun foncé et d'autres rouge clair.

C'est un bois très compact et très lourd ; le grain en est très fin, ce qui fait que c'est le meilleur bois pour la mise en fût des outils de menuisiers : varlopes, rabots et autres ; on l'emploie aussi pour faire des dents d'engrenages et différentes pièces de machines.

Le cormier doit être employé très sec, car il travaille beaucoup et a un très grand retrait en séchant.

NOTRE REVUE EST VOTRE REVUE
Aidez-nous en vous abonnant, en la faisant connaître, en nous soumettant vos idées.

UN TRAVAIL DE SAISON

COMMENT ÉTABLIR UN ABRI DE TERRE POUR LA CHASSE



L'abri dont nous donnons ici la construction est disposé de manière à offrir le minimum de relief au-dessus du sol et, par conséquent, à être aussi peu visible qu'il se peut. Pour le construire, on commence par creuser une fosse à peu près carrée dont la profondeur est de 1 m. 60 à 1 m. 80 au-dessous du niveau du sol. La fosse est disposée de telle sorte que l'on y accède par une rampe assez inclinée (la rampe est d'autant plus courte que l'inclinaison est plus forte et, par conséquent, on a intérêt à augmenter cette dernière).

La fosse étant creusée de préférence dans un sol assez compact pour que l'on n'ait pas trop d'éboulements pendant le creusement, on consolide les parois avec des planches. La poussée des terres n'étant pas très forte, grâce au peu de hauteur, on n'a pas besoin d'employer des planches extrêmement épaisses.

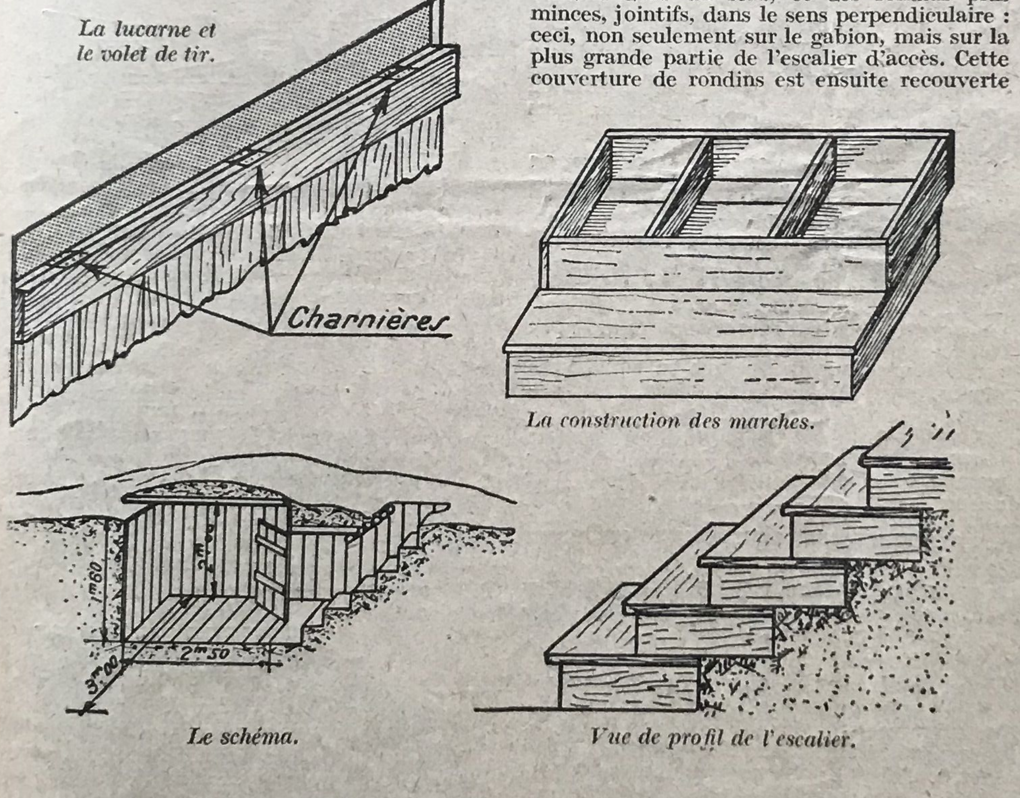
On maintient ces sortes de palissades par de forts madriers ou des rondins cloués en travers et eux-mêmes soutenus aux angles par de forts poteaux.

Nous avons dit qu'il fallait ménager un accès dans le gabion. La rampe que l'on a creusée au début pour atteindre le fond de la fouille, est taillée en forme de marches ou gradins. Et comme ceux-ci, étant en terre, ne manqueraient pas de s'ébouler rapidement si on ne les soutenait pas, on renforce les marches au moyen de planches encastrées dans le sol. Le bas de cet escalier aboutit à une porte très simple ouverte dans la palissade du côté correspondant de l'abri. La porte est faite de planches jointes sur des traverses ; elle est montée, au moyen de fortes pentures, sur des gonds fixés dans un montant solidement planté dans le sol.

L'abri est couvert. Pour réaliser cette couverture, on place un certain nombre de forts rondins dans un sens, et des rondins plus minces, jointifs, dans le sens perpendiculaire : ceci, non seulement sur le gabion, mais sur la plus grande partie de l'escalier d'accès. Cette couverture de rondins est ensuite recouverte de terre, soigneusement foulée et à laquelle on donne une forme légèrement arrondie ; en faisant ainsi une sorte de dôme et en ayant soin d'utiliser de la terre imperméable (argile), on a une couverture étanche. On peut, en outre, clouer des planches en dessous des rondins, et donner à ceux-ci une légère pente pour assurer l'écoulement favorable de l'eau.

Jusqu'à maintenant, nous avons négligé de parler de la lucarne de tir. Le terrain sera choisi ou creusé de manière à ce que, dans le sens voulu, on puisse tirer librement, sur un champ de tir aussi étendu que possible. L'emplacement doit s'y prêter : on adoptera, par exemple, un terrain en pente, le sens du tir étant naturellement celui de la descente. De ce côté, la palissade sera donc interrompue avant le toit, de manière à ménager une sorte de lucarne de tir de toute la largeur de l'abri (ou un peu plus réduite) et de 25 centimètres de hauteur environ. Le rondin principal qui porte la toiture s'appuie à ses deux extrémités sur de grosses pierres, ou sur des supports de bois, de manière à laisser le jour suffisant.

(Lire la suite page 476.)

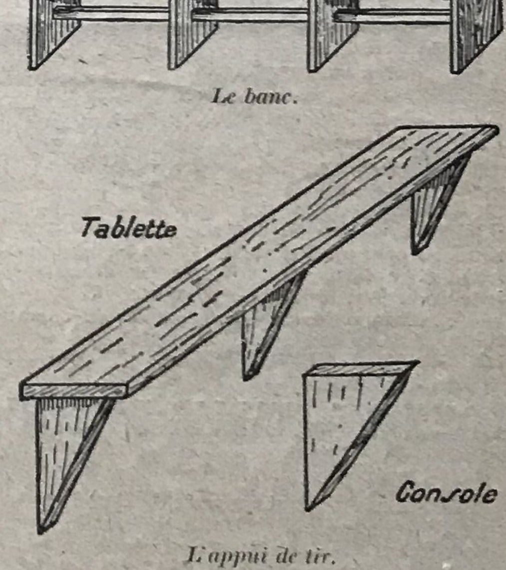


La lucarne et le volet de tir.

La construction des marches.

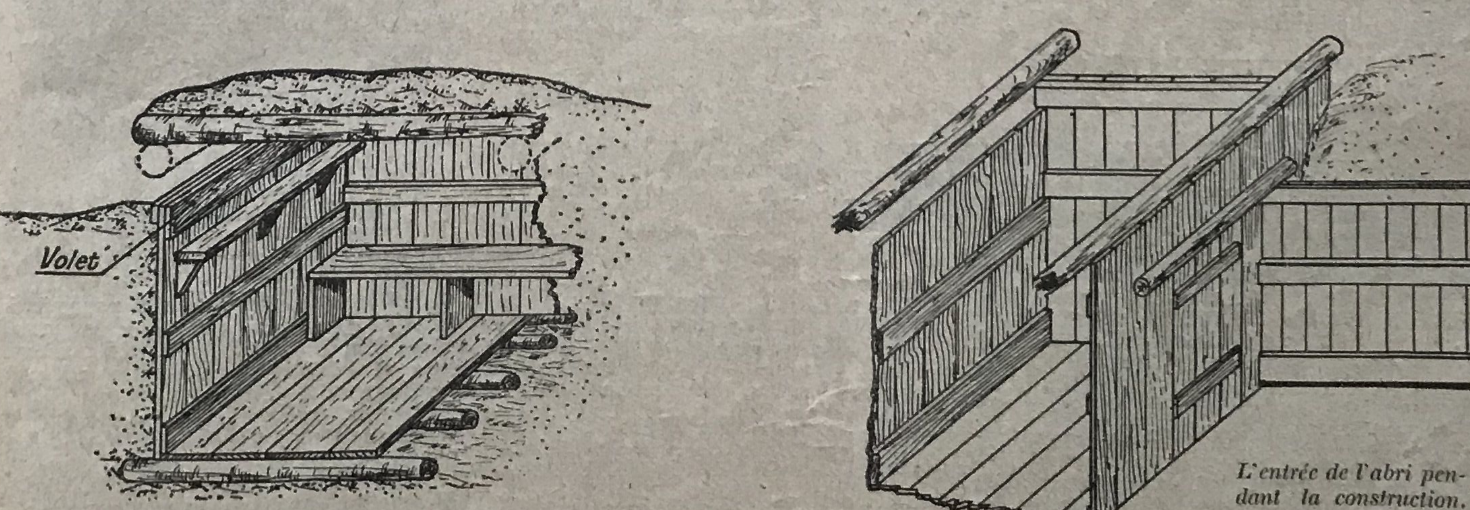
Le schéma.

Vue de profil de l'escalier.



Le banc.

L'appui de tir.



Coupe avec la lucarne de tir.

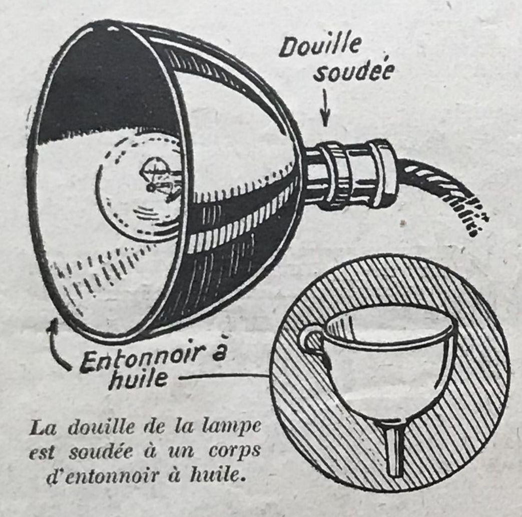
L'entrée de l'abri pendant la construction.

les idées ingénieuses dont vous tirerez profit

UNE BALADEUSE IMPROVISÉE

On peut établir rapidement une lampe baladeuse en se servant d'un entonnoir à huile et en coupant la partie supérieure de forme conique ou, parfois, légèrement sphérique.

On coupe la tige et l'on travaille les bords du trou à la lame, de manière qu'ils ne soient pas coupants. On soude, à cet endroit, une



La douille de la lampe est soudée à un corps d'entonnoir à huile.

douille ordinaire de lampe en plaçant une rondelle pour assurer une fixation plus solide.

On obtient ainsi très simplement une baladeuse économique qui a l'avantage de protéger la lampe des chocs, si l'on a soin de se servir d'une lampe telle que sa surface ne dépasse pas le plan de l'ouverture du réflecteur.

On a soin, au préalable, de polir soigneusement à la pâte la partie intérieure de l'entonnoir, de manière qu'elle puisse réfléchir mieux la lumière fournie par la lampe.

POUR L'ENTRETIEN DES CUIRS

Voici une préparation qui vous permettra d'entretenir vos cuirs :

Cire d'abeilles..............	50 grammes
Oléine de saponification	20 —
Noir d'os....................	20 —
Essence de térébenthine.......	30 —

On fait fondre au bain-marie la cire et l'oléine. On incorpore ensuite le noir d'os. On retire du feu et on laisse refroidir à douce température ; on ajoute alors l'essence de térébenthine. Remuer jusqu'à refroidissement complet. De cette façon, vous obtiendrez une pâte onctueuse, que vous pourrez, si vous le désirez, rendre plus fluide en mettant plus de solvant.

UNE ENCRE ROUGE FIXE

Voici comment vous devez vous y prendre pour confectionner de l'encre rouge fixe :

Faites bouillir, pendant une demi-heure environ, 15 grammes de cochenille dans 500 grammes d'eau distillée, ajoutez 12 grammes d'alun en poudre et 12 grammes de crème de tartre. Laissez refroidir.

Faites dissoudre, à froid, 15 grammes de gomme arabique dans 500 grammes d'eau distillée.

Les deux solutions mélangées, laissez reposer pendant quelques jours, puis décantez et mettez en bouteilles.

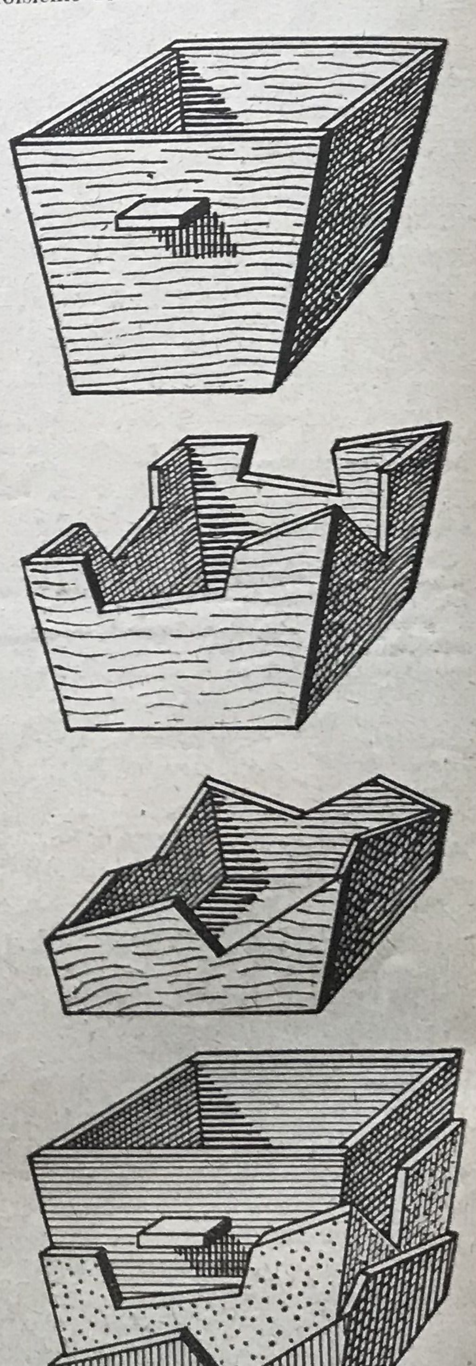
En augmentant ou diminuant la dose de cochenille, vous obtiendrez une encre plus ou moins foncée.

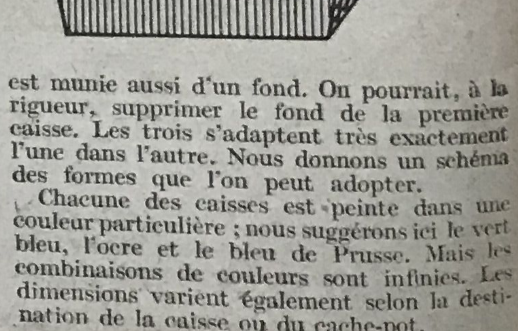
N'hésitez pas...
à nous demander des conseils :
Nous répondrons!



UN CACHE-POT ORIGINAL

On peut le faire avec quelques planches. D'abord une première caisse à parois obliques, en tronc de pyramide renversé. Dans deux des côtés, on assemble, en les encastrant dans des mortaises, des sortes de poignées de bois plein permettant de soulever la caisse. On construit ensuite une seconde caisse, mais celle-ci sans fond et à bords brisés irrégulièrement. Enfin, une troisième recouvre les deux premières ; elle





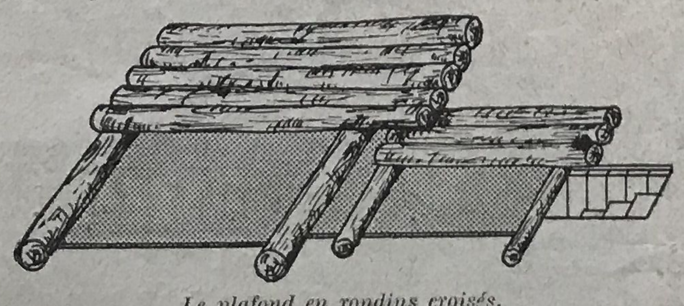
est munie aussi d'un fond. On pourrait, à la rigueur, supprimer le fond de la première caisse. Les trois s'adaptent très exactement l'une dans l'autre. Nous donnons un schéma des formes que l'on peut adopter.

Chacune des caisses est peinte dans une couleur particulière ; nous suggérons ici le vert bleu, l'ocre et le bleu de Prusse. Mais les combinaisons de couleurs sont infinies. Les dimensions varient également selon la destination de la caisse ou du cache-pot.

COMMENT ÉTABLIR UN ABRI DE TERRE POUR LA CHASSE

(Suite de la page 475.)

Passons maintenant au reste de l'aménagement intérieur de l'abri. On y installe des bancs fixes, faits simplement de fortes planches clouées les unes sur les autres. Si on veut donner plus de solidité aux bancs, les pieds



Le plafond en rondins croisés.

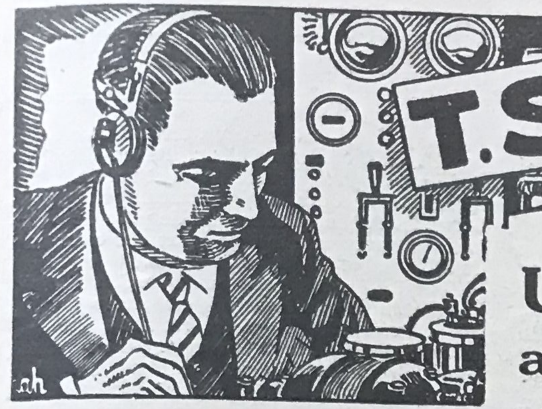
seront réunis par une traverse et soutenus par un tasseau de chaque côté, à l'endroit où ils viennent se joindre sur le siège. D'autre part, on dispose une planchette sous la lucarne de tir. Elle sert à poser des cartouches, etc., et aussi à appuyer les bras pour tirer. Elle est faite d'une longue planche assez étroite, soutenue, de place en place, par des triangles de bois en équerre formant consoles. Enfin, par les nuits froides, quand le gibier n'est pas là, on pourra désirer fermer le gabion. A cet effet, on dispose un volet, monté sur charnières et qui, en se relevant, obture la fenêtre de tir.

Quand on le rabat, il s'applique naturellement contre la paroi.

Nous avons dit que les marches devaient être soutenues par un coffrage en bois ; nous en donnons un modèle dans les croquis. Le coffrage ainsi fait est rempli de terre criblée que l'on tasse de manière à former une masse compacte. Le corps de la marche étant fait, on la recouvre d'une autre planche, et on a ainsi une construction solide. Il est bon que les planches soient goudronnées, surtout dans la partie qui est en contact permanent avec le sol, pour éviter la pourriture.

On aura ainsi réalisé un poste d'affût admirablement dissimulé et qui doit permettre de bonnes chasses.

M. P



UN SUPER A 4 LAMPES
avec moyenne fréquence à écran

Le montage que nous donnons ci-après est un des plus efficaces, sur cadre, qui soit à l'heure actuelle, à nombre égal de lampes. Il a été étudié par la plupart des constructeurs de bobinages et de postes récepteurs du commerce, et sa vogue justifiée (sur accus ou sur secteur) s'explique par ses qualités de sensibilité, sélectivité et pureté. Pour ce montage, comme pour tous ceux destinés à donner du haut-parleur et surtout pour ceux utilisant les lampes à écran, il est recommandable d'utiliser une tension de plaque d'au moins 120 volts ; 160 sont encore préférables, surtout si l'on désire des auditions *puissantes* en même temps que *pures*.

Le schéma.

Il s'agit d'un changeur de fréquence (un « super », pour dire comme tout le monde) par lampe bigrille, dont le principe a été exposé à plusieurs reprises dans *Je fais tout* et sur lequel nous ne donnerons que les indications particulières spéciales au montage actuel.

L'accord est fourni par le cadre et le condensateur *C1* variable démultiplié de 0,5/1.000. Quoi qu'en disent certains auteurs, nous estimons que le cadre est le meilleur collecteur d'ondes pour un super. Il donne une excellente sélectivité et se montre très sensible, pour peu qu'il soit de qualité moyenne (on en trouve d'excellents aux environs de 100 francs, avec commutateur à trois positions).

Le circuit changeur de fréquence comporte la bigrille (bigrille à oxyde *à spécifier au fournisseur*), le primaire du Tesla *(T1)* et l'oscillatrice *(os)*, ainsi que le condensateur « d'hétérodyne » : *C2* (de 0,5/1.000 est excellent).

Si l'on compare le schéma de principe ci-contre à ceux donnés avec nos précédentes réalisations de super, on verra que l'oscillatrice n'est pas montée de la même façon. On remarquera, en particulier, que le condensateur *C2* n'a aucune de ses armatures au — 4 ; le montage, ici, est dit « en Hartley ». Nous n'insisterons pas sur les raisons théoriques qui ont poussé le constructeur des bobinages utilisés dans ce montage à choisir et mettre au point ce système d'oscillatrice. Le but était d'obtenir un poste à manœuvre aisée, en supprimant le plus possible bruit de fond et sifflements intempestifs, et le résultat obtenu aux essais du poste réalisé exactement conforme au plan de câblage que nous donnons plus loin, a été tout à fait satisfaisant.

L'amplification moyenne fréquence. — Le Tesla *T1* ou filtre à primaire et secondaire accordés, transmet l'onde de moyenne fréquence à la grille de la lampe à écran (*M F* du schéma) ; la grille écran est simplement reliée à une tension *(H T 2)* intermédiaire, par exemple 60 à 80 volts si la tension la plus élevée est 120 volts *(H T 3)* ; les condensateurs

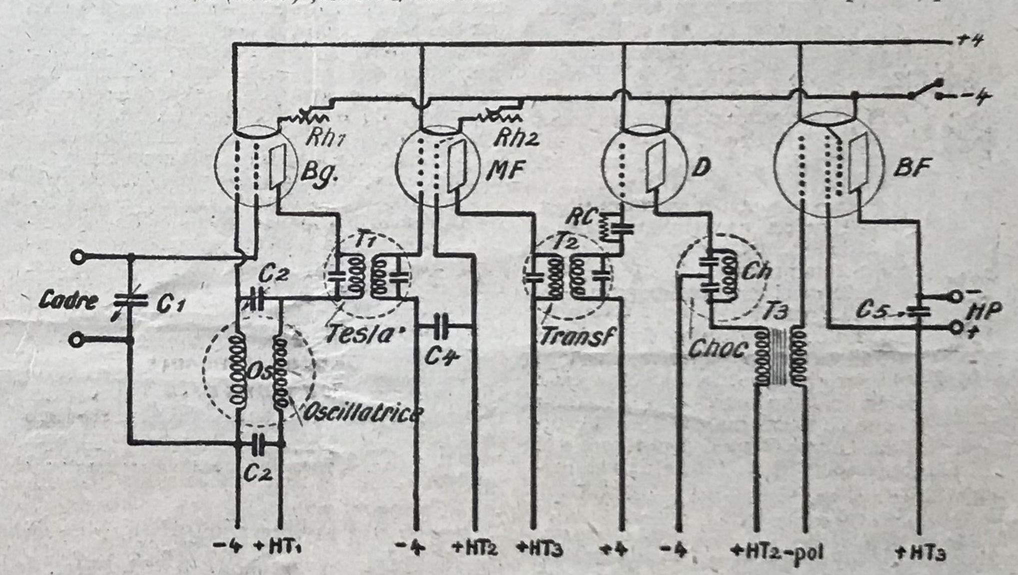


Schéma du changeur de fréquence à quatre lampes, décrit ci-contre.

C3 (0,5 microfarad) et *C4* (0,5 microfarad, ou moins : 8/1.000e au minimum) n'ont qu'un but de stabilisation, indispensable d'ailleurs, en renvoyant au — 4 la haute ou moyenne fréquence, qui, sans leur présence, iraient au + *H T1* et au + *H T2* et pourraient causer des accrochages intempestifs.

La plaque de la lampe à écran (borne au sommet de la lampe) attaque le primaire du transfo moyenne fréquence *(T2)*, dénommé par le fabricant « impédance double ». Ce transfo à primaire et secondaire accordés par de petits condensateurs (compris dans l'intérieur du transfo, comme, d'ailleurs, pour le Tesla) est conçu spécialement pour donner un bon rendement après une lampe à écran, dont l'utilisation avec n'importe quel transfo non prévu spécialement est une grosse erreur.

La détection. — Le secondaire de ce transfo moyenne fréquence attaque la lampe détectrice par l'intermédiaire du condensateur shunté *(R C)* de 0,15/1.000, 2 mégohms.

Après la détectrice, avant d'entrer dans l'amplification basse fréquence, nous trouvons une bobine de choc spéciale pour la moyenne fréquence, dite ici « choc-filtre », car elle comporte en elle-même, en plus de la self formant choc, deux petits condensateurs laissant partir vers le — 4 la moyenne fréquence, qui n'aurait pas été entièrement détectée par la lampe *D*. Cet organe n'est pas absolument indispensable, mais sa présence augmente la stabilité du poste et permet d'en porter la sensibilité au maximum, sans accrochages en basse fréquence.

La basse fréquence. — Le transfo basse fréquence *(T3)* reçoit donc uniquement des oscillations à fréquence musicale, qu'il amplifie suivant son rapport primaire secondaire (de 1 à 3 ou de 1 à 4 au maximum) et transmet à la grille de la lampe finale, que nous avons figurée sous forme d'une trigrille bien connue à l'heure actuelle. Quoique beaucoup d'auteurs et d'amateurs en prétendent, la trigrille montée en étage unique de basse fréquence *dans un montage du genre du présent*, est tout à fait indiquée et les résultats sont excellents si la tension-plaque est suffisante, la polarisation (—pol) convenablement choisie

(Lire la suite page 478.)

Radio Stand
50, rue de Bondy, et 2, rue de Lancry, Paris (boulevard Saint-Martin)
à côté de l'Ambigu
Détaille toute la T. S. F. aux prix de gros
POSTES - PIÈCES DÉTACHÉES - ACCESSOIRES
GRATUITEMENT, sur demande, vous recevrez notre tarif *A*, 64 pages illustrées, accompagné d'un carnet *spécial de bons d'achat.* Primes. Ristournes.





L'ARTISANAT A TRAVERS LES AGES

UN BRIQUET PNEUMATIQUE

usité à Paris vers 1820

Le briquet pneumatique consiste en un cylindre de laiton, d'étain ou de tout autre métal, ouvert à un bout *A* et fermé à l'autre bout *B*, dans lequel on peut faire glisser un piston *C* qui en joint exactement les parois, à la manière des pompes foulantes ordinaires.

L'extrémité I du piston est creusée d'une petite cellule, où l'on met un peu d'amadou.

On pousse *rapidement* ce piston vers le fond bouché du tube et on le retire aussitôt ; cela suffit pour que l'amadou prenne feu. (On sait que l'air dilaté abaisse la température des corps voisins et que, comprimé, il l'élève.) Quand la compression est forte, la température s'élève à un assez haut degré pour décider l'inflammation de l'amadou ; mais il faut que l'action soit *rapide*.

Avec un peu d'exercice, il est rare qu'on ne réussisse pas à saisir le mouvement vif et rapide qui fait prendre feu à l'amadou, surtout si cet amadou est de bonne qualité.

FIG. 1.

FIG. 2.

La cellule *I* du bout du piston doit avoir une capacité suffisante pour y loger le morceau d'amadou en entier ; car, sans cela, on l'écraserait sur le fond du cylindre et on détruirait l'effet aussitôt qu'il serait produit.

On a beaucoup varié la forme de cet instrument ; la plus simple est celle qui vient d'être décrite (fig. 1).

On peut aussi, près du fond *B* du cylindre, mettre un robinet *D* (fig. 2) qui le clôt parfaitement et porte une cellule *i* à sa surface, pour recevoir l'amadou ; le piston est, dans ce cas, plein à sa base, et il n'est plus nécessaire de le retirer en entier du tube pour faire fonctionner le briquet. Lorsque l'amadou a pris feu, après la compression subite de l'air, on tourne *de suite* le robinet *D*, pour que sa cellule se présente à l'extérieur et y amène l'amadou embrasé. Les fissures du robinet et du piston, quoique très légères et très serrées, suffisent, d'ailleurs, pour laisser entrer et sortir l'air (quoique avec peine), lorsqu'on veut faire mouvoir la tige.

Ce genre de briquet pneumatique était en usage à Paris vers 1820. E. HAIR.

LE "CANIF FÉERIQUE"

et la "petite sculpture" au XVII[e] siècle

Au cours des siècles passés, de nombreux artistes se sont fait une réputation dans l'art de la *petite sculpture*.

Ils ont employé le bois, l'ivoire, la nacre, pour exécuter, dans de petites proportions, avec un art infini, une foule de menus objets de la vie usuelle, des portraits, des scènes, etc.

Certains ont exercé leur adresse sur des noyaux de fruits, notamment de *cerise* et de *pêche*, et, par certains coups de main résultant d'une aptitude particulière, ils ont exécuté de réels tours de force.

L'un des plus fameux sculpteurs d'objets microscopiques serait Léo Pronner, de Nuremberg (début du XVII[e] siècle), qui grava sur des noyaux de cerise et surtout fabriqua un *canif féerique*, dont la longueur ne dépassait pas 10 centimètres et qui contenait une variété d'objets dont on n'ose donner l'énumération. Ce canif fut fait, en 1606, pour l'archiduc d'Autriche. « Le manche en était à 13 tiroirs, contenant des psaumes sur parchemin en vingt et une langues, 1.500 outils divers, 100 pièces d'or, une chaîne de plus de 15 centimètres de longueur et de 100 anneaux, un noyau de cerise couvert d'armoiries, 24 assiettes en étain, 12 couteaux en acier et à manche de bois, autant de cuillères en buis et un cheveu d'enfant divisé, dans son épaisseur, en dix parties. » (Encyclopédie des beaux-arts plastiques.)

Propertia de Rossi, femme-sculpteur de Bologne (XVI[e] siècle), taillait sur des noyaux de pêche des sujets d'une délicatesse et d'une élégance extrêmes. Elle cisela sur un seul noyau « la Passion de Jésus-Christ, avec les apôtres, les bourreaux et beaucoup d'autres personnages ».

A Dresde, il existerait un noyau de pêche sculpté par cette femme célèbre.

É. HAIR.

UN SUPER A 4 LAMPES

avec moyenne fréquence à écran

(Suite de la page 477.)

et si le diffuseur (ou haut-parleur) HP est d'une impédance convenable ; le condensateur *C5* aide à donner la sonorité voulue par son choix judicieux.

REMARQUES. — Avant de passer à la réalisation, disons de suite qu'il est indispensable, pour réaliser le montage actuel *d'après notre plan de câblage*, d'utiliser les organes moyenne fréquence employés par nous aux essais et qui sont spécifiés en fin de réalisation (marque Intégra). D'autres bobinages spécialement créés par d'autres fournisseurs pourraient être utilisés, mais le câblage *serait différent*.

(Lire la suite dans le prochain numéro.)

Un renseignement ne coûte rien : écrivez pour le demander

Choisissez une PRIME Abonnez-vous !



— On est des menuisiers, s'pas, alors on peut bien avoir la g... de bois !

BIBLIOGRAPHIE

MANUEL DU CARRELEUR ET DU MOSAISTE, par F. Chalamel, ingénieur, ancien directeur de Manufactures de carrelages et revêtements. Avec le concours de L. Descamps, Sylvain Baud, L. Alène, professeurs de pose de carrelages et revêtements aux cours des carreleurs de Maubeuge, Paris, Marseille.

La mise en place des carreaux de dallage et de revêtement ainsi que des mosaïques joue un rôle considérable dans les résultats que sont autorisés à en attendre tous ceux qui ont recours à leur emploi dans la construction.

Or, jusqu'à ce jour, il n'existait aucun traité qui expose les divers aspects de ce problème d'une manière didactique et systématique.

Le présent manuel comblera heureusement cette lacune.

Rédigé avec la collaboration de praticiens éprouvés et réputés de la mise en place des carreaux, par un ingénieur céramiste qui, depuis plus de trente années, s'occupe de la fabrication des dallages et des revêtements, il revêt, avant tout, l'allure d'un ouvrage pratique dont le souci de haute vulgarisation s'allie avec une impeccable documentation.

Ce manuel est appelé à rendre de grands services à tous ceux que leur métier conduit à s'occuper de l'emploi et de l'application de carreaux de dallage et revêtement ainsi que de la mosaïque. Il doit, notamment, devenir le guide indispensable de l'ouvrier carreleur et de l'ouvrier mosaïste, qui y trouveront les théories générales, les règles précises de leurs spécialités et la solution des difficultés qu'ils rencontrent dans la pratique ainsi que de très efficaces conseils.

Les principaux chapitres de cet ouvrage sont les suivants : Notions préliminaires générales. Principes et méthodes de pose. Différents cas de pose des carrelages. Principes des méthodes de pose des revêtements en carreaux. Pose des mosaïques. Procédés divers et entretien des carrelages. Devis, métrés, mémoires, etc.

Prix : 25 francs. Baillière et fils, éditeurs, 19, rue Hautefeuille, Paris (6e).

BÉTON ARMÉ, ENDUITS ET AGGLOMÉRÉS. *Procédés nouveaux évitant les calculs algébriques et permettant l'exécution des travaux sans ouvriers spécialisés ni outillage coûteux, par* R. CHAMPLY, *ingénieur.*

L'établissement correct des ouvrages en béton armé ne peut être fait qu'après une sérieuse étude nécessitant des calculs assez difficiles à faire.

Cependant, pour les travaux courants de l'habitation privée, on peut, ainsi que le prouve l'auteur du nouveau livre que nous offrons ici, arriver à des résultats donnant toute sécurité en se basant sur des tableaux de calculs faits d'avance et sur des formules très simples.

Ainsi, ce livre rendra de grands services aux entrepreneurs qui n'ont pas d'ingénieurs spécialistes ou qui ne sont pas habitués à l'emploi du béton armé ; les procédés indiqués sont si simples et si clairement expliqués qu'un amateur même pourrait réussir ces constructions.

Des chapitres très intéressants sont réservés à la fabrication des carreaux de plâtre et de ciment, des parpaings, des agglomérés magnésiens et de certains enduits et revêtements.

Le tout, accompagné de dessins détaillés et de conseils éminemment pratiques, forme un volume indispensable aux constructeurs.

Prix franco : 37 francs. Desforges, Girardot et Cie, éditeurs, 27 et 29, quai des Grands-Augustins, Paris-6e.

VOUS trouverez dans le prochain numéro de JE FAIS TOUT, deux articles détaillés pour construire un CLAPIER-COLOMBIER et un APPAREIL A PYROGRAVER ÉLECTRIQUE.



VENTE-ÉCHANGE

Les 2 lignes : 4 frs. Payables pour les lecteurs : 2 francs en espèces et 2 francs en bons détachables.

PHOTO chambre 13 × 18 en noyer, double décentrement; obturateur à rideau; très bon objectif rectiligne; deux châssis doubles. Prix : 200 frs. Écrire à M. J. Dillaux, bureau du journal.

Jumelle BELLIÉNI 9×12, objectif anastigmat Zeiss Protar F. 8; double décentrement; magasin 12 plaques; sac cuir. 300 francs. Abonné 1.129. *Je fais tout.*

T.S.F. Appareil deux lampes bigrilles; muni d'un condensateur Far 1/1000; série de 6 selfs; 2 lampes bigrilles « Photos ». Diffuseur Eref. Bon rendement. 270 francs. Sablayrolle, 17, place d'Armes, à Fontenay-sous-Bois (Seine).

MOTO 4 CV, vitesse 85 km., garantie excellent état; phare Code; silencieux préfecture. Prix : 2.500 franc. Visible tous les jours de midi à 2 h. Carolus, bur. du journal.





Si vous n'employez pas déjà la cheville RAWL essayez-la, vous regretterez de ne pas l'avoir connue plus tôt !........

La cheville RAWL vous permet, à l'aide d'une vis à bois ordinaire, toute fixation dans plâtre, brique, pierre, ciment, métal, marbre, faïence, etc..., c'est facile, propre, rapide, solide.

Les professionnels des installations, dans tous matériaux l'emploient pour les résultats étonnants qu'elle donne et l'économie de temps et de main-d'œuvre qu'elle fait réaliser.

Tout ménage en a cent emplois.



EN FIBRE

chez tous les quincailliers, Grands Magasins, Marchands de Fournitures pour l'Electricité, ou CHEVILLE RAWL, 35, rue Boissy-d'Anglas, PARIS

CIMENT-MINUTE
immédiatement :
SCELLEMENT - ÉTANCHÉITÉ - RÉPARATIONS
En dépôt, dans la Seine, chez les marc. de couleurs

L'ENNUI C'EST LA MORT!



POUR RIRE ET FAIRE RIRE
Farces, *Attrapes, Surprises- Articl. de* Prestidigitation - Chansons, Monologues, *Pièces de Comédie - Livres utiles et de Jeux, Magie,* Magnétisme, Hypnotisme, etc. *Art. de* Cotillon *et* Carnaval, Méth. de Danse, Instr. de Musique, etc.- Secrets de ttes sortes. Toujours des nouveautés. *Catal. illust, cont. 2 f. en timb.*
Se recomm. du journal **H. Billy, 8, r. des Carmes, Paris-5e**
Maison de Confiance fondée en 1808

Procurez-vous sans retard
l'Almanach illustré
du journal
Le Petit Parisien
LE PLUS FORT TIRAGE DES JOURNAUX DU MONDE ENTIER
pour 1932

C'est un magnifique volume de 432 pages, bourré de sujets récréatifs et instructifs, très abondamment illustrés.

EN VENTE chez tous les libraires et marchands de journaux
Le volume : 5 francs

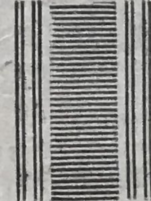
OPÉRATIONS IMMOBILIÈRES
Pavillons - Terrains - Fermes - Domaines
A. BALME
Licencié en droit
Conseil pour la loi Loucheur
1, rue de Neuilly, Rosny-s.-Bois (Seine)
Téléphone 79

LES lecteurs qui désirent se procurer la collection de la deuxième année de

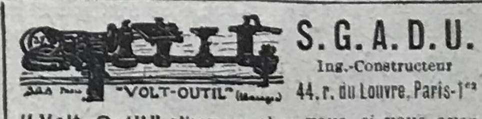
Je fais tout

peuvent demander à nos bureaux cette

COLLECTION RELIÉE




comprenant 52 numéros (nos 53 à 104) au prix exceptionnel de 35 francs franco.



S. G. A. D. U.
Ing.-Constructeur
44, r. du Louvre, Paris-1er

"Volt-Outil" s'impose chez vous, si vous avez le courant lumière. Il perce, scie, tourne, meule, polit, etc., bois, ébonite, métaux, pour **20** centimes par heure. *Remplace 20 professionnels.* Succès mondial.
A été décrit par " Je fais tout " du 17 avril 1930

OCCUPATIONS POUR TOUS
Livre indiquant moyens réels, certain de gagner sa vie chez soi. Prix : **13 fr.** fco. **A. CANONE,** éditeur à Viesly (Nord).



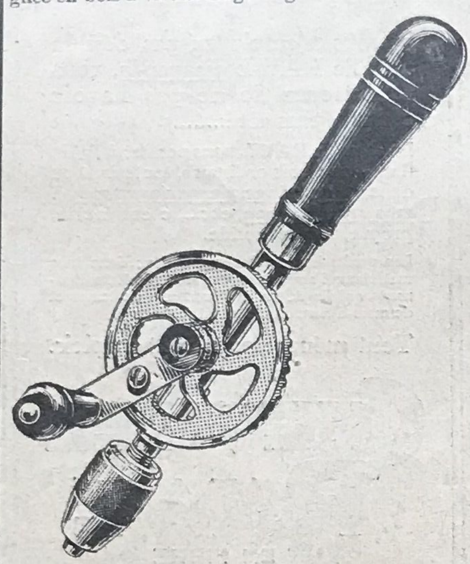
DEMANDEZ LE SUPERBE ALBUM NOUVEAUTÉS
plus de 600 échantillons de tous genres
ENVOI FRANCO SUR DEMANDE
PEINTURE à l'huile de lin pure **5f75** le kg
12, avenue Pasteur, Paris (15e)

CHOISISSEZ UNE PRIME

Un abonnement ou un renouvellement d'un an donne droit *gratuitement* à l'une des primes décrites ci-dessous :

N° 1. Porte-foret

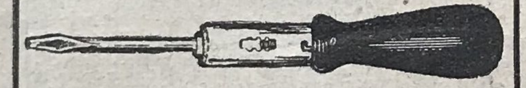
Cette petite perceuse à main mesure 24 centimètres de longueur, et comporte un corps acier et une poignée en bois à virole. Engrenages acier taillé, man-



drin universel allant jusqu'à 6 millimètres, manivelle démontable. Véritable outil de professionnel, spécialement recommandé pour petits travaux. Précieux à ceux qui s'occupent de T. S. F., petite mécanique, etc...

N° 4. Tournevis à cliquet

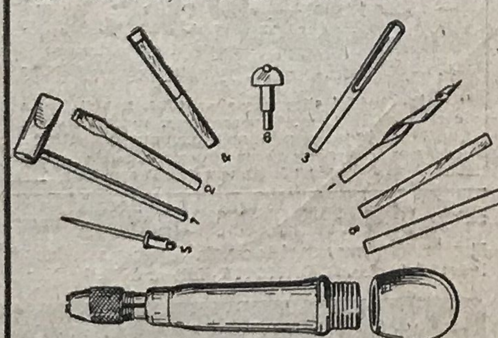
Ce tournevis robuste mesure 24 centimètres de longueur totale. Le dispositif à cliquet permet sa



marche à droite, à gauche, et une position intermédiaire fixe. Grâce à cela, on peut visser ou dévisser sans bouger de place le tournevis. Ce qui est particulièrement commode, parce que le travail est grandement facilité, et parce qu'il est possible de visser dans des endroits peu accessibles. Acier garanti. Largeur de la lame : 7 millimètres.

N° 7. Trousse porte-outils

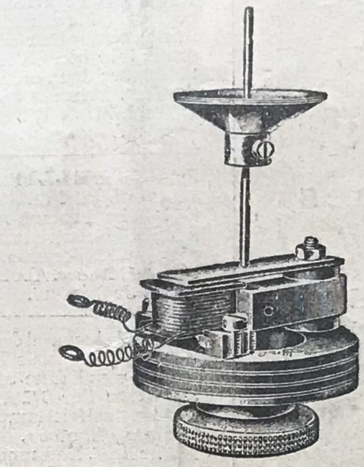
en acier fin de Saint-Etienne, complète, pratique, peu encombrante. Elle se compose d'un porte-outils universel, muni d'un mandrin, monté sur



le manche ; ce manche est creux et contient les outils suivants : 1. Vrille de 5 millimètres ; 2. Tournevis robuste ; 3. Gouge ; 4. Ciseau à bois ; 5. Porte-alène pour cordonnerie ou bourrellerie ; 6. Coupe-verre ; 7. Fer à souder ; 8. Bâton de soudure spéciale.

N° 2. Moteur de diffuseur

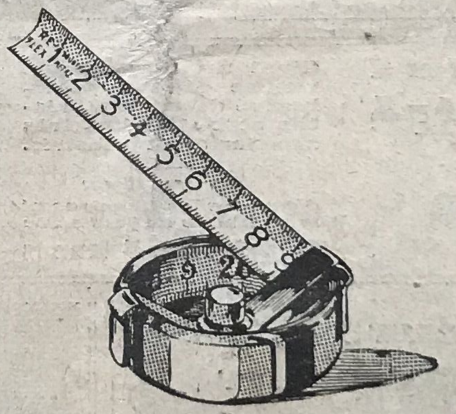
Moteur « Eref », d'un rendement excellent, destiné à être monté librement sur membrane soutenue ou sur membrane libre. Grande simplicité de montage et de réglage. Ce moteur est surtout



destiné aux postes à deux ou trois lampes, mais peut s'utiliser avec des postes de une à cinq lampes, et peut supporter jusqu'à 150 volts.

N° 5. Double mètre ruban d'acier

inoxydable, flexible et incassable, garanti et poinçonné. Ce double mètre se roule dans une petite boite cylindrique qui permet de le porter dans son gousset. Par un système très simple, en prenant les anses qui surmontent la boite entre le pouce et le médius, et en pressant sur le bouton central, après avoir dégagé l'extrémité du mètre,



celui-ci se déroule rapidement hors de la boite et jaillit en avant, sous forme d'un ruban rigide. Ce ruban peut être plié, roulé dans tous les sens, ce qui permet de mesurer non seulement la hauteur d'un plafond en le tenant droit, mais aussi la circonférence d'une bouteille ou d'un tuyau en le roulant autour, etc. Pour le replacer dans la boite, il suffit d'en glisser l'extrémité sous l'anse, puis de le pousser en avant, en maintenant la boite par les anses entre le pouce et l'index.

N° 9. Blague à tabac

à fermeture Éclair, en cuir doublé caoutchouc, fabrication garantie, dimensions : 13 × 10 centimètres. Cette prime se fait en deux modèles, que nous pouvons fournir au choix, suivant indication. Voir, par ailleurs, la description de ces deux modèles.

Nous rappelons à nos abonnés qu'un délai de huit jours nous est nécessaire pour l'expédition de la prime quelle qu'elle soit.

N° 3. Meule d'atelier

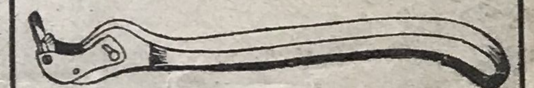
Cette machine, de construction très soignée, est précieuse pour l'affûtage des outils, ciseaux, etc., et est aussi utile à l'atelier qu'à la maison. La



meule proprement dite, en corindon fin, mesure 75 × 15 millimètres. Malgré ses dimensions réduites, cette petite meule est un outil sérieux, susceptible de rendre de grands services.

N° 6. Modeleur

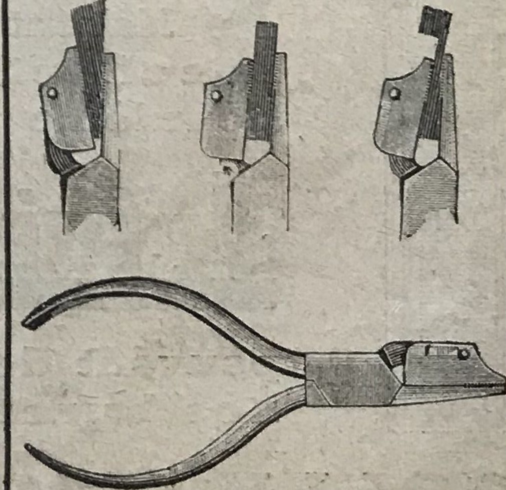
Cet outil se compose d'un manche en hêtre d'une forme spéciale, terminé par une crosse. Une chape porte-lame est montée à l'autre extrémité du manche. L'inclinaison de la chape, et par conséquent de la lame qu'elle porte, est variable et permet le rabotage de pièces cintrées. Le modeleur remplace le vastringue, la plane et le rabot cintré, et permet la



réalisation des meubles les plus difficiles. Le fer de cet outil se place facilement dans la chape, et un coin en fer enfoncé d'un coup de marteau l'y maintient. La largeur de la lame est de 30 millimètres, son épaisseur de 2 millimètres. Le modeleur est fourni muni de sa lame. Des fers spéciaux, permettant l'exécution des moulures, rainures, l'incrustation, la marqueterie, peuvent être fournis à part. (A été décrit dans le n° 100 de *Je fais tout*).

N° 8. Pince plate "Excelsior"

Cette pince brevetée mesure 14 centimètres de longueur et comporte une mâchoire mobile, qui permet le serrage des pièces de formes les plus



diverses, sur toute la longueur des mâchoires. Les exemples donnés ci-dessus montrent les différentes positions de la mâchoire.

Nous prions instamment MM. les nouveaux souscripteurs d'un abonnement d'un an à " JE FAIS TOUT " de vouloir bien SPÉCIFIER EXACTEMENT la prime qu'ils désirent recevoir, en même temps qu'ils nous font parvenir le montant de leur abonnement. Cela nous permet de donner satisfaction à nos abonnés au plus tôt, leur évitera toute réclamation et nous évitera des recherches et de longues vérifications.

***NOTEZ BIEN** que les primes offertes actuellement ne peuvent avoir d'effet rétrospectif, c'est-à-dire qu'un abonnement souscrit il y a un mois ne donne droit qu'aux primes annoncées il y a un mois. Il est rappelé, en outre, que les différentes primes qui ont été données autrefois et qui ne sont plus mentionnées, ne peuvent plus être fournies.*

Paris. — Hémery, Impr.-gérant, 18, rue d'Enghien.